

FEUILLETON DU 17 Juillet 1886

Les Naufrages de Kertugal

OU  
LES RIVALES AMIES.

(Suite.)

—Meurs ! répéta une voix à nos côtés.

Un coup de feu retenti, et l'Eclair-Brillant, frappé en pleine poitrine, tomba mort à côté de la Pointe-d'Acier, qu'il tenait sous son genou, et menaçait du tomabawk.

C'était John qui venait de sauver l'Indien ; mais lui-même poussa un cri et tomba baigné dans son sang.

Un Huron l'avait suivi, frappé au flanc ; alors il fuyait dans l'ombre.

Ludovic, qui était près de John, le reçut dans ses bras, l'entendit à terre en pleurant.

—Ludovic !... Ludovic ! disait le blessé. Là... oh mon sang est en feu. Ludovic ! Ludovic ! Je suis empoisonné, ce couteau...

—John ! dit le jeune homme, et sa voix se perdait en un sanglot.

—L'ennemi revient, dit John, attention !

Nous étions en pleine lumière, l'ennemi dans l'ombre. Les trappeurs rechargent les carabines, se jettent à terre. Les Pieds-Noirs arrivent, nous rejoignent. Tous étaient prêts à un nouveau combat. Ludovic seul penché sur John demeurait étranger à tout le reste.

Mais les tribus ennemies n'avancèrent plus.

Un seul coup de feu partit de leur rang, et une voix moqueuse jeta dans l'ombre les noms de Ludovic et de Marguerite.

Les Pieds Noirs se portèrent en avant, l'ennemi se retira à leur approche.

Cependant, au coup de feu qui avait retenti, une balle avait sifflé à l'oreille de Ludovic, toujours penché sur son brave ami.

John porta la main à sa poitrine.

—J'en ai maintenant près du cœur, fit-il ; c'est le solde de mon compte !

—Q'avez-vous, John, de grâce ! demanda Ludovic.

—J'ai... j'ai fini ! Cela devait arriver tôt ou tard, je ne suis pas immortel. Il faut le savoir ou l'apprendre. Ludovic, demain John aura vécu. Ecoute, connaissais-tu, cette voix !

—John ! John !

—Enfant ! Il est bien temps de gémir. Crois-tu qu'il me reste encore un siècle à vivre ! Il faut nous presser si nous voulons laisser un peu d'ordre en nos affaires.

—John, laissez-moi espérer ! C'est impossible. Mourir ! non, non je ne veux pas, vous ne pouvez... que deviendrai-je, moi, seul au monde ?

—Justement ! Il faut te mettre à deux, j'y songe, et déjà j'y avais songé. D'abord, as-tu reconnu cette voix... la voix de cet homme qui m'a tué au lieu de toi ?

—Oui, c'est Maurice...

—Maurice Jackson ! le capitaine de vaisseau, le persécuteur de Marguerite, lui ! Oui tu dois avoir bien entendu ; tu as raison ; je m'en rappelle moi-même à présent. Maurice dans la Prairie ! parmi les Peaux-Rouges ! si près de nous et contre nous ! Ludovic, je sens la vie qui s'en va et je te laisse en face d'un ennemi !

—Ne vous en inquiétez point.

—Pour moi ? Il est bien tard ; mais... Allons, mets-toi là ; j'ai encore deux mots à dire avant... Pourquoi pleurer ainsi ? Est-ce que je crains la mort ? Regretterais-je la vie, si tu n'étais si jeune si loin, seul enfin ! Mais Thomas Lynch t'aime, Marguerite, dont mon meurtrier l'entretien jusqu'ici, est charmante. Porte sur elle l'affection de ton cœur, si tu veux qu'une joie suprême berce mon âme par delà le tombeau, je l'aime autant que toi et pour toi. J'espérais vous voir un jour unis et couler auprès de mes enfants mes derniers et plus beaux jours.

Ludovic sanglotait. D'une main il soutenait John et de l'autre s'efforçait d'arrêter le sang qui coulait

abondamment d'une large blessure. Les trappeurs et les Indiens, tristes, respectueux, faisaient à quelque distance cercle autour de ce groupe touchant.

—Tu vas l'aider ? continua John. Ludovic fit un effort pénible et vain.

—Promets-le moi.

—John...

—Tu hésites ?

—John, je ne vous ai trompé jamais.

—Qu'importe.

—Faut-il commencer à cette heure ?

—Que dis-tu ?

—Rappelez-vous ; j'aime...

—Stéphanie ! Encore ?

—Toujours.

—Je ne la connais point, moi ; est-ce que je sais....

—Faut-il trahir ?...

—Non.

—John...

—Laisse-moi dire ; dans quelques instants, tu parleras quand, faible, je ne saurais plus rien te dire. Ludovic tu es comme une femme, et tu pleures comme un enfant. Cache donc à mes yeux une vaine douleur. N'as-tu mieux à faire que de gémir quand il me reste si peu à vivre ! Laisse couler mon sang, qu'importe que ce soit fini un peu plus tôt, un peu plus tard, si cela finit bien. Ecoute, prends-à deux fusils et sous mes yeux mets-les en croix. Cette vue me donnera de la force, quelque assurance. Je crois en Dieu et ne veux pas m'en aller comme un chien.

Ludovic allait obéir.

—Reste, lui cria-t-il, c'est fait.

Ludovic me jeta un regard attendri.

—Merci, Robert, dit John.

Il continua, et, en parlant à son ami, il avait tiré un anneau d'or de son doigt.

—Ludovic, dit-il, quand je serai endormi, tu veilleras à ce que je dorme bien, en lieu convenable et sûr, de telle sorte que si jamais un chrétien passe par là, il murmure pour mon âme une prière en partant.

—Oui, John !

—... Puis sans tarder et sans retour, tu partiras pour Chicago, et de là vers

New-York.

—Je partirai.

—Tu te rendras à Wall-Street, chez Thomas, et tu lui diras ce que tu auras vu et fait pour moi.

—Il saura tout.

—Quand il te demandera quelle fut ma volonté suprême, tu prendras cet anneau ; en le lui présentant de la main gauche : *Voilà sa dernière volonté* diras-tu ; et lui aura compris ce que pense à cette heure John le trappeur.

Sa voix faiblissait.

Il donna l'anneau. Déjà une pâleur mortelle couvrait son visage, une sueur abondante et glacée décollait de son front, et ses lèvres livides tremblaient.

—J'ai froid, murmura-t-il, aux mains, aux pieds : c'est une glace qui monte, monte, qui gagne mon cœur ; c'est ainsi qu'on meurt ! Donne-moi ta main. Là, Tiens-moi donc ! Je tombe, je roule, tiens-moi ! Adieu ! adieu ! Ludovic, adieu !

Ses lèvres s'agitèrent encore quelque temps ; puis vint un soupir ; John était mort et Ludovic à ses côtés demeurait évanoui !

Un mois plus tard, mon ami et moi, nous étions de retour à New-York.

Pendant que j'allais occuper une chambre à l'hôtel, Ludovic se rendit à Wall-Street, trouva Thomas et fit ce que John lui avait si instamment recommandé.

Le banquier, attentif à tout, prit l'anneau qu'il tourna et retourna dans sa main, le compara avec un autre pareil en tout. Puis prenant un authentique à lui confié, il dit :

—Voici le testament de John Bully, surnommé le Trappeur,

Il lut et Ludovic apprit alors que d'une fortune montant à plus d'un million de dollars, John lui en laissait le tiers et le reste à Marguerite.

Mais la gestion de l'héritage restait confié à Thomas jusqu'à la majorité des intéressés, qui ne pouvaient disposer du tout ou d'une partie de legs, ni former de projets matrimoniaux sans l'assentiment préalable du dit Thomas Lynch, père de l'une, tuteur volontaire et protecteur de l'autre.....

—Est-ce la fin de ses aventures ! demanda Stéphanie en essuyant les larmes qui coulaient de ses yeux.

—Il en eut d'autres

—Dites tout, Robert !

## XVIII

### AMOUR DE MARGUERITE

Robert continua son récit. La famille de Rorick et de Bertrand réunie autour de lui, était suspendue à ses lèvres.

« Thomas, dit-il, avait fait prendre de nouvelles informations touchant la mort de Rorick et la perte de ses biens.

Il lut à Ludovic des lettres venues d'Europe ; et, ni l'un ni l'autre ne pensaient alors se tromper, être trompés.

Il y a là dessous un mystère, que, hier en partant, Ludovic a juré de découvrir.

Je demeurais à New-York par amitié pour Ludovic et parce que rien ne m'appelait ailleurs. J'appris que Thomas avait eu une correspondance suivie avec un membre de votre famille et qu'ainsi il avait acquis la certitude de votre mort et de la ruine de son protégé. Comme on entrait alors en hiver, Thomas donna à Ludovic une occupation dans ses bureaux ; et pour calmer son impatience il lui dit qu'il l'accompagnerait en Europe au printemps prochain pour se mettre à la recherche de Bertrand et pour s'informer avec lui du sort de Stéphanie.

J'ai dit que Marguerite était fille unique. Elle avait perdu sa mère en naissant ; elle était libre autant qu'une fille peut l'être dans un pays où les femmes jouissent d'une liberté si grande.

N'allez point croire qu'en Amérique les hommes et les choses soient comme en Europe. Si quelqu'un se prend à comparer, il ne trouve que contrastes, qu'énormités ; tout l'étonne ou le choque, et cependant tout est naturel dans ce sans-gêne général.

D'abord l'architecture et la disposition de la demeure des riches ne rappellent en rien les hôtels d'ici, quel qu'en soit d'ailleurs le faste et la splendeur. Puis, l'Américain n'entend pas partager avec un autre le toit qui l'abrite. Il veut être seul et tranquille, quand il est chez lui ; la seule-ment, la gêne et le bruit le tourmentent, l'ennuient.

Or l'hôtel de Thomas Lynch est un véritable palais. La façade en est d'une élégance exquise, toute d'un grès rouge, bien ordonnée, chargée de moulures. A chaque étage paraît un immense balcon en pierre ; on y trouve aux fenêtres de grandes glaces, brillantes comme du cristal de roche ; un escalier extérieur conduit à une porte monumentale, en bois de chêne sculpté. Devant la maison, une grille en fer forgé, protège un jardinet, où des rosiers fleuris ombragent sans cesse un fin gazon ; derrière on admire un jardin avec fleurs encore et des fruits au fond une treille touffue forme un délicieux berceau.

Les objets d'art n'y manque point et, ce qui est rare en Amérique, tout y est d'un fort bon goût.

Quand les bureaux étaient fermés, c'est-à-dire de sept heures du soir à huit heures du matin, Thomas, sa fille, Ludovic et quelques domestiques se trouvaient seuls en cette demeure somptueuse, comme le sont les palais des rois du *clearing house*, du *gold-room* et du *stock-exchange*

C'était donc en ce lieu que ré-

gnait Marguerite. Elle avait alors oublié son aventure, et sa pensée vive, légère, capricieuse, folâtrait dans un rêve charmant qui durait depuis qu'elle avait vu le jeune Ludovic, venant à elle porté par la vague au milieu de l'orage, l'écoutant avec respect, la sauvant de Maurice ! Il était beau, dans son esprit. Elle ignorait encore qu'elle l'aimait. Sa vue lui plaisait, à ses côtés elle était à l'aise ; et quand elle rêvait, en ce moment, sans en connaître, ni chercher la cause, son rêve lui paraissait plus brillant et plus doux.

Elle était comme le sont tant de jeunes filles, au bord de l'Hudson, remuante et riense, ne semblant vivre que pour goûter une à une et sans rompre toutes les joies de la vie.

Elles s'était de nouveau emparée de Ludovic. Qu'il tint ou ne tint point à cette faveur, c'était lui qui devait l'accompagner quand elle sortait avec ses amies, lui qui allait repaître avec elle au Parc-Central, prendre place dans son *buggy*, qu'elle-même dirigerait.

On les retrouvait partout où on les avait vu briller une première fois. Quoique, selon l'usage et les mœurs, sans que nul y trouvât à redire, Ludovic eût pu courtiser Marguerite et flirter avec elle, cependant il se retranchait toujours dans une réserve extrême. On aurait dit un frère dévoué veillant sur sa sœur.

Quand ils revenaient, le soir, seul, à pied, (ils renvoyaient leur phaéton en entrant soit au restaurant, soit au théâtre), Marguerite lui disait parfois :

—Pauvre John ! Il est bien regrettable qu'il soit mort ! S'il nous voyait ici comme nous sommes, il serait, pour sûr, fort content. Ah ! qu'il fait bon, dans l'ombre et l'air pur, sur le boulevard désert ! Sais-tu que tu as bien fait, Ludovic, de revenir, que tu fais mieux encore de rester près de moi ! J'avais besoin de quelqu'un, et ne voulais que de toi, je t'attendais. N'est-ce pas que cette affreuse Prairie ne dit rien à côté de la ville ? Ici, il y a autant d'hommes que de feuilles là-bas, et puis, on ne risque pas de périr : mais on s'amuse autant qu'on le veut et comme on l'entend. Oh ! nous aurons encore longtemps du plaisir

Ils rentraient tard ; à New-York le plaisir dure la nuit, le jour étant pour tous aux affaires.

Mais de bonne heure Ludovic était à son bureau.

Marguerite au contraire se levait en plein jour, et aussitôt, pour la servir plus vite, on courait, volait, on se multipliait. Il lui fallait une toilette, puis une autre, elle commandait ses poneys, ensuite elle préférait sa voiture. Et Ludovic ? Il fallait le chercher. Quand il tardait, elle courait à son père, vive, impétueuse, pres

sante, l'embrassait, et au milieu de ses caresses, lui reprochait d'imposer à Ludovic trop de travail, de lui enlever à elle, son seul compagnon, de l'isoler, de faire inutilement le vide dans sa vie. Qu'avait-elle fait ! Il ne l'aimait donc plus !

Thomas ne l'aimait que trop !

—Allez, disait-il, vaincu par cette enfant terrible.

Et Marguerite volait à Ludovic, lui enlevait plume et papier, l'emmenait sans plus de façon.

Ainsi passa l'hiver. Au printemps Ludovic en avait trop ; et déjà Marguerite parlait de courses, de longs voyages, des villes d'eaux !

—Je veux en finir, me dit-il un jour.

—Pourquoi ? demandai-je.

—Ce bruit, cette vie qui coule comme une onde qui se perd dans la poussière, m'accable, me fend le cœur. Je m'en vais.

—Où penses-tu donc te rendre ?

—Il est temps de chercher enfin, si sur la falaise, là-bas, Stéphanie m'oublie ou m'attend. J'ai écrit à trois reprises et nul ne songe à me répondre. J'irai voir de mes yeux si mon malheur est complet.

—Et Marguerite... ?

—Vingt autres prendront, s'il le faut, ma place à ses côtés. John m'a fermé la Prairie, Maurice m'y pourchassait ; mais la mer est libre, ses flots houleux, sauvage ; la tempête qui siffle, emporte, déchire, entrechoque les nues pour en tirer la foudre, promet à mon âme, toujours inquiète et sans cesse tourmentée, un oubli qui tarde tant ou des émotions, des angoisses qui sauront me secouer ou me briser ; qui sait si ce n'est pas le mieux que je puisse attendre dans ma triste vie !

—Emmène-moi.

—Faut-il parce que je dois, pour vivre, retrouver ce que j'ai perdu ou du moins affronter et braver les éléments ennemis qui roulent, d'abîmes en abîmes, mon cœur brisé ; faut-il, quand je demande au ciel l'impossible ou la mort, qu'ici John tombe en ma place, et que là Robert se déplace et s'expose pour moi !

—Je veux te suivre, ne me trouvant bien qu'à tes côtés.

—Que t'importe mon sort !

—Il m'importe si bien, que j'en veux faire à ma tête.

—Soit.

—Ton plan... As-tu un plan ? Tu ne vas pas prendre le large comme...

—Lynch a cru pouvoir m'accompagner en Europe. Ce sera impossible, je le vois ; mais il a vingt navires qui tiennent la mer. Apprenons le métier sur l'un d'eux, et plus tard, si personne ne m'attend sur la falaise, nous irons trafiquer de l'Orient à l'Occident, comme de simples héros des Mille et Une nuits.

—Cette idée là en vaut une autre.

—Je vais en entretenir Thomas.

Thomas était à son bureau, Marguerite devait alors en être à sa toilette. Il fallait se presser.

Quand le jeune homme entra, le banquier était juste en train de pester.

—Te voilà ! s'écria-t-il, oh ! mais, et fort à propos. Il faut que je te dise, Ludovic, qu'il est temps d'apprendre enfin à la tête folle de porter ailleurs qu'ici ses caprices et tout ce beau désordre. Il y a une heure que je m'y mets, et je n'ai pas encore tout ce qui me manque... Qu'astu donc ? Barbleu ! A-t-elle aussi passé par chez toi ?

—Non ! que je sache.

—Alors, plus de raison de n'être point gai ! Vois ça, par exemple ! Je m'emporte et personne ne dira que j'ai tort. Marguerite ! oh ! c'est un vent qui souffle ; quand il passe, les papiers s'entremêlent ou s'en vont. Justement, il me manque tout ce qui te regarde ; ces lettres d'Europe. Il était, là, question d'un oncle à toi, dont le nom ne peut se loger en ma mémoire. Enfin nous en causerons. Te voilà ; tu dis que ce n'est pas pour te plaindre de Marguerite, alors de quoi donc ?

—J'ai un projet.

—Un projet !

Où ?

—Bah ! la vie est une suite de projets interrompus, c'est à savoir. Et ton projet ?

—Cher monsieur, de grâce, oubliez un peu votre petite mésaventure. Marguerite ne peut avoir pensé à mal ; et puis, moi, je parle sérieusement.

—Tiens ! pour de bon ; fort sérieusement ?

Tiens ! pour de bon ; fort sérieusement ?

—Le plus sérieusement du monde. Quoiqu'il en voulût à sa fille, (elle n'était point là, autrement... !) Thomas, comme tout le monde enfin, avait besoin de réagir parfois contre ces empiétements aimables de l'enfant qu'il adorait ; et pour cela, comme ceux qui ne sont pas fiers de leurs forces, ni sûrs de leur courage, il profitait de l'absence, ou se mettait à l'écart ; ainsi malgré son mécontentement, très passager d'ailleurs, il n'arrivait pas, lui, à murmurer sérieusement ; il souriait en parlant, en fouillant, et songeait, ce faisant, pour se venger d'elle, à l'envoyer ce soir au théâtre une heure plus tôt. Et Ludovic, le jeune, le beau Ludovic, le favori, l'heureux martyr dans la main de ce charmant, de cet innocent bourreau, était sérieux, formait un projet grave, et ne riait point !

*A continuer.*

## LES DANGERS DE LA Foudre.

Nous sommes entrés dans la saison des orages, et presque chaque jour la presse enregistre la mort de quelque personne tuée par la foudre. Les paratonnerres ne remplissent pas toujours leur office, sans doute parce que ceux qui les posent ne connaissent pas bien les lois qui régissent l'électricité.

Un savant français, le docteur E. Monnin, vient de publier dans un journal de médecine, un article spécial qui nous a vivement frappé ; voici quelles seraient, d'après lui, les meilleures précautions à prendre contre la foudre :

« Éviter pendant les orages de s'exposer aux courants d'air et à la pluie. Ne pas ouvrir les fenêtres des maisons. Ne pas ébranler l'atmosphère par des vibrations, coups de feu, cor de chasse, etc.

« L'ébranlement causé par les vibrations des cloches dirige souvent la foudre vers le sonneur, puisque, en trente-trois ans, le tonnerre a frappé 390 clochers et 103 sonneurs en sont morts, d'après une statistique de Fodéré.

« Il faut faire le voisinage des cheminées (la soie étant un très bon conducteur de l'électricité) ; s'éloigner de métaux, dorures etc. ; enlever les chaînes, bagues et clefs qu'on porte sur soi ; ne pas chercher un abri sous les clochers ou les arbres élevés.

« Comme vêtement, il faut préférer la soie et la laine au coton et au lin.

En un mot, il faut éviter les bons conducteurs de la foudre.

« L'idéal à cet égard, serait de s'isoler sur un tabouret de verre ou dans une boîte de la même substance, ou bien encore dans un hamac suspendu par des cordons de soie. »

## IMPRESSIONS DE VOYAGE D'UN SPACHI.

Il y avait dernièrement des spahis à Paris. L'un d'eux aurait écrit ses impressions de voyage, au dire d'un journal parisien, et voici comment il parlait des femmes françaises dans une lettre « à sa chère Fatma. »

« Figure-toi que, sur la tête, elles portent des cônes très élevés et tout entourés de fleurs : on dirait un jardin ambulante. Mais ces fleurs n'ont aucun parfum : Elles sont en papier. Par derrière elles se mettent une sorte de selle, où notre petit Abdallah pourrait chevaucher à son aise. Je ne m'explique pas du tout à quoi sert cet appendice qui doit être bien lourd à traîner.

La chambre des députés et la politique ne sont pas oubliées :

« Il y a aussi, écrit le spahi une mosquée où l'on parle beaucoup ; et très fort, si fort même qu'un shérif en habit noir, juché tout au haut d'une sorte de chaire, doit ébranler une grosse sonnette, à tour de bras, pour arriver à faire taire ces bavards. J'ai passé hier deux heures en ce lieu et j'en suis sorti à moitié sourd. J'ai bien juré qu'on ne m'y reprendrait plus.

## Curés et Vicaires de la paroisse de Montréal depuis son établissement.

1657, François Dollier de Caisson, supérieur.  
 1662, Guyotte, curé.  
 1666, Pérot, curé.  
 1681, Jean Frémont, curé.  
 1683, Guyotte, curé.  
 1695, Chaille, vicaire.  
 1697, De Breslay vicaire.  
 1702, François Vachon de Belmont, curé et vicaire général.  
 1704, Priat, vicaire.  
 1717, Gentien Rangeard, vicaire.  
 1722, Priat, vicaire.  
 1725, J. G. Du Lescouat, vicaire.  
 1730, A. Deat, vicaire.  
 1730, Normant, curé et grand-vicaire.  
 1759, Etienne Mongolfier, curé et G. V.  
 1761, Louis Jollivet, vicaire.  
 1776, De Feligonde, vicaire.  
 1779, F. Dézery, vicaire.  
 1789, Jean Brassier, V. G. et curé en 1791.  
 1793, Candide Michel Le Saulnier, vicaire.  
 1798, Jean H. A. Roux, V. G. et curé,  
 1830, Claude Fay, vicaire.  
 1830, Joseph Quiblier, curé et V. G.  
 1846, Pierre Billaudèle, curé et V. G.  
 1849, Antoine Pellissier, vicaire.  
 1850, J. Bte Brégnier dit St-Pierre, vicaire.  
 1854, Hyacinthe Prévost vicaire.  
 1856, Dominique Granet, supérieur, curé et vicaire-général.  
 1864, Antcine Giband, vicaire.  
 1866, Victor Rousselot, curé.  
 1882, A. L. Sentenne, curé.

## PREMIER TRAIN POUR VANCOUVER.

Le premier train du chemin de fer Canadien du Pacifique, pour Vancouver, a quitté la gare Dalhousie à 8 heures lundi soir. Il y avait plus de deux mille personnes présentes, parmi lesquelles on remarquait Son Honneur le maire Beaugrand, les membres du conseil de ville de Montréal et nombre de citoyens distingués.

La compagnie du Pacifique était représentée par ses principaux officiers, MM. W. C. Van Horne, T. G. Shaughnessy, G. W. Sweet et George Olds. Parmi les dames présentes se trouvait Mme Van Horne.

Au moment du départ du train, la batterie de campagne du colonel Stevenson, postée sur le mur de revêtement en face des hangars de la compagnie du Pacifique, tira une salve d'une quinzaine de coups de canons. La foule de son côté poussa des hurras enthousiastes en agitant des mouchoirs.

Le train se composait de 2 wagons à bagages, d'un wagon pour les malades, d'un wagon dortoir et de plusieurs wagons d'émigrants.

## LE PLUS DANGEREUX.

Nous lisons dans la *Vérité* :

En effet, quand il s'agit d'éducation,

M. Mercier n'est pas l'homme le plus dangereux de notre province.

.....  
 Ce n'est pas M. Mercier, par exemple, qui a proposé les détestables projets de loi scolaire que l'on connaît.

Ce n'est pas M. Mercier qui a voulu établir l'uniformité des livres, malgré les protestations du comité catholique du Conseil de l'instruction publique.

Ce n'est pas M. Mercier qui a destitué l'inspecteur d'école Pilon en violation flagrante de la loi et des droits du Conseil de l'instruction publique.

Ce n'est pas M. Mercier qui fait une guerre sourde au *Devoir du Chrétien* dans les écoles.

Ce n'est pas M. Mercier qui suscite cinquante tracasseries officielles aux Frères des Ecoles chrétiennes.

Ce n'est pas M. Mercier qui a proposé, l'inspection, par l'Etat, de nos collèges et de nos convents.

Ce n'est pas M. Mercier, enfin, qui vient de présenter ce mauvais projet de loi pour enrégimenter tous les instituteurs et toutes les institutrices sous la tutelle de l'Etat.

Ceux qui ont fait toutes ces mauvaises choses, et beaucoup d'autres semblables, sont de soi-disant conservateurs.

.....  
*N'ayons donc pas toujours deux poids et deux mesures, et blâmons chez les "bleus" comme les "rouges" ce qui est digne de blâme.*

*L'esprit de parti ne le veut pas ainsi, nous le savons; mais la justice, la vérité et l'intérêt du pays le veulent.*

## L'INDÉPENDANCE DES DEPUTÉS.

(Du Canadien.)

La croisade de M. Blake, si elle ne dépassait pas les bornes raisonnables, aurait l'effet de forcer les députés à plus de prudence, disons à plus de respect de leurs mandats. Et ce ne seraient pas les gouvernements qui s'en plaindraient, car ils ne demandaient pas mieux que d'être débarrassés des observations auxquels ils sont en butte de la part d'hommes en état de se venger de tel ou tel refus.

Comme morale publique, M. Blake est dans le vrai : seulement quand il était au pouvoir, le même état de choses, ou à peu près, existait. Et s'il y revient, il ne pourra mettre à effet ses théories. Il est cependant à désirer qu'elles soient pesées par l'opinion, afin que les représentants du peuple reçoivent avis de ne pas exploiter leur mandat à leur profit personnel.

.....  
 Une circulaire signée par le Dr L. B. Durocher et le Dr G. O. Beaudry, en leur qualité de président et de se-

crétaire du Conseil des Médecins, vient d'être envoyé aux supérieurs des collèges et à une partie des membres de la profession. Cette circulaire expose l'inefficacité des examens que l'on fait aux jeunes gens avant leur admission à l'étude des professions libérales, en particulier à l'étude de la Médecine, inefficacité qui tend à discrediter de plus en plus les professions libérales et, ce qui est bien pis, à abaisser le niveau de l'intelligence d'une manière souverainement déplorable.

Le Collège des Médecins et Chirurgiens, poursuit la circulaire, doit s'assembler à Montréal le 14 juillet courant et le plan de réforme suivant sera soumis à cette assemblée :

1<sup>o</sup> Qu'à l'avenir les conditions suivantes seront exigées des aspirants à l'étude de la médecine :

1<sup>o</sup> Que tout candidat porteur d'un certificat de cours complet d'un de nos collèges classiques soit admis à l'étude sans autre examen.

2<sup>o</sup> Que tout candidat n'ayant point ce certificat ne soit admis qu'après avoir subi un examen sur toutes les matières d'un cours classique complet.

3<sup>o</sup> Que le bureau des examinateurs se compose de membres choisis parmi les préfets d'étude des divers collèges classiques et parmi les membres du collège des médecins et chirurgiens.

4<sup>o</sup> Que les examens aient lieu une fois l'an en juillet ou en août, comme il plaira au bureau des examinateurs.

Nous ne savons ce qu'il adviendra de ce projet ; mais nous croyons qu'il en est un autre qui aurait dû être mis à exécution depuis longtemps ; nous voulons parler de l'idée qui a été émise depuis longtemps, d'admettre à l'étude des professions libérales, sans autre examen, les jeunes gens qui ont obtenu le degré de bachelier. Comme on ne peut l'obtenir qu'après un cours très complet et des examens infiniment plus sérieux que ceux que l'on peut faire subir aux aspirants, nous croyons que cette mesure aurait le meilleur effet du monde. Elle stimulerait les élèves de nos collèges, pour lesquels elle serait le plus puissant, le plus efficace encouragement à l'étude, et, en même temps elle donnerait, croyons-nous, aux professions libérales, des sujets d'une éducation plus complète, capables de faire honneur à la profession qu'ils auraient choisie.

## PATRONS DES HOPITAUX.

.....  
 On écrit de Rome à la date du 27 juin :

Un décret *Urbi et Orbi* de la Sacré Congrégation des Rites vient de proclamer patrons des hôpitaux et protecteurs des infirmes les saints Camille de Lellis et Jean de Dieu et

ajoute leurs noms aux litanies des agonisants, après celui de saint François. Ces deux saints ont passé leur vie au chevet des malades dans les hôpitaux et ont montré par les soins qu'ils ont donnés aux infirmes jusqu'où porte la véritable charité chrétienne. Saint Jean de Dieu opérait ses prodiges de charité en Espagne, et l'année de sa mort, en 1550 on vit naître, en Italie, Camille de Lellis, qui continua cette vie d'héroïque abnégation. Tous deux ont laissé après eux des frères religieux qui continuent leurs œuvres dans les hôpitaux.

### AU CLERGÉ.

Québec, 12 juillet 1886.

Monsieur le Rédacteur,

Veuillez faire connaître par la voie de votre journal que tous les prêtres sans exception seront les bienvenus aux fêtes du 21 juillet,

Le grand nombre de prêtres attendus en cette circonstance, ne permet pas de fournir de habits de chœur à tous, et chacun est prié d'apporter avec lui un surplus de cérémonie.

Le clergé est prié de se rendre sur la place de la Basilique, à hrs. a. m., le 21 de juillet, pour prendre part à la procession solennelle de l'entrée

NN SS. les Archevêques et Evêques, les Vicaires Généraux, les Supérieurs des Maisons d'Education et des Communautés religieuses auront leurs sièges dans le chœur; les autres membres du clergé se placeront dans l'allée de la chaire grande nef de la Basilique, côté de l'évangile.

J'ai l'honneur d'être,  
Monsieur le Rédacteur,  
Votre très-humble serviteur;  
C. A. MAROIS, ptre,  
Secrétaire

### UN SCANDALE DANS LE GRAND MONDE A LONDRES.

On télégraphie de Londres 12.— Le baron Dewarms, secrétaire parlementaire au bureau de commerce dans le ministère de lord Salisbury, l'année dernière, a intenté une action pour divorce contre son épouse pour adultère public.

Le baron allègue que sa femme faisait seule de nombreuses visites au Tyrol. D'abord il ne se douta de rien, parce que sa femme est native d'Autriche, mais il vient de découvrir l'objet de ses promenades. Elle avait des relations criminelles avec le baron Meron que madame recevait secrètement. Le mari a alors eu assez de preuves pour loger sa plainte. On dit que le baron Meron et la paronesse Dewarms ont résolu de ne faire

aucune défense. Le baron Dewarms était député conservateur pour la sixième division de Liverpool au dernier parlement. Il a 46 ans et est baron héréditaire de l'empire autrichien. Sa femme était d'une grande beauté; elle était considérée comme la belle femme de la société fashionable et généralement admirée.

### CORRUPTION PARTOUT.

Le *Trade Bulletin* ou Bulletin du Commerce, journal commercial de Montréal, qui ne s'occupe nullement de politique, fait depuis quelques jours les révélations les plus terribles.

Il paraît qu'il y a un système en règle d'établi et qui consiste à faire échapper tous ceux qui fraudent la douane en considération de pots de vin payés par eux à certains politiciens conservateurs.

On sait que MM Lachlin, frères & Cie ont payé il y a quelque temps \$4,000 à un membre du parlement et à deux ministres pour échapper à une poursuite.

Voici maintenant que le *Trade Bulletin* annonce que trois maisons de gros ont échappé aussi au paiement d'une centaine de milles piastres qu'elles devaient au gouvernement pour droits de douane en payant \$20,000, vingt mille piastres, de bous aux politiciens qui leur obtenaient leur quittance.

Est-il possible de concevoir un système de pillage plus diabolique?

Quand donc tout cela finira-t-il?

### EN LÉTHARGIE.

—Le Révérend Père Smith, de la Société des pères de la Merci, natif d'Ottawa, est parti samedi de cette ville pour Brooklyn, après une visite à sa mère et à sa famille. Le Révérend Père a failli être enterré vivant il y a quelque temps. Pendant une longue maladie, il tomba en léthargie, et on le crut mort. Pendant qu'il était exposé en attendant les funérailles, il avait parfaitement conscience de tous les préparatifs qui se faisaient autour de lui, mais il ne pouvait donner aucun signe de vie. Heureusement, toutefois, il revint à lui, et le premier à qui il put se faire entendre a été le prêtre qui avait été invité à prononcer son oraison funèbre.

### SUICIDE.

M. de Gonzague, un français de la bonne société de Montréal s'est suicidé le 14 du courant sur l'île Ste Héène, pendant la fête nationale française.

On le trouva la tête appuyé sur un

arbre et gisant dans une mare de sang. Il s'était fait sauter la cervelle avec un revolver.

Un écrit trouvé dans sa poche d'habit se lit comme suit :

Il est inutile de faire une enquête. Je me suis tué délibérément. Raison : difficultés financières.

M. de Gonzague était âgé de 35 ou 36 ans.

### Conservation de la viande pendant les chaleurs.

On sait quelles difficultés on trouve à conserver la viande pendant les chaleurs de l'été, principalement dans les endroits où les bouchers n'offrent de la viande qu'une fois par semaine.

Voici un moyen de conservation à la portée de toutes les ménagères dans nos campagnes et qui est d'une simplicité parfaite :

La viande est plongée dans de grandes terrines ou dans des pots de grès remplis de lait caillé (ou de lait écrémé qui, dans ces conditions ne tarde pas à cailler). On place ces terrines ou pots de grès à la cave.

Pour forcer la viande à plonger, ce qui est essentiel, on la charge avec des pierres bien propres.

La viande se conserve ainsi pendant plus de huit jours sans prendre mauvais goût; elle s'attendrit et s'améliore plutôt. Au moment d'employer la viande, on la lave, et on l'essuie.

### LES IMPARFAITS DU SUBJONCTIF !

Bien amusante la boutade satirique que l'on va lire sur ces affreux imparfaits du subjonctifs qui font tache sur notre belle langue française et que l'on a tant de peine à digérer :

Oui, dès l'instant que je vous vis  
Beauté féroce, vous me plûtes.  
De l'amour qu'en vos yeux je pris,  
Sur-le-champ vous vous aperçûtes ;  
Mais de quel air froid vous reçûtes  
Tous les soins que je vous rendis !  
Combien de soupirs je rendis !  
De quelle cruauté vous fûtes,  
Et quel profond dédain vous eûtes  
Pour des vœux que je vous offris !  
En vain je priai, je gémissis ;  
Dans votre dureté vous sûtes  
Mépriser tout ce que je fis,  
Même un jour je vous écrivis  
Un billet tendre que vous lûtes ;  
Et je ne sais comment vous pûtes,  
De sang froid voir ce que j'y mis,  
Ah ! fallait-il que je vous visse,  
Fallait-il que vous me plussiez,  
Qu'ingénument je vous le disse,  
Qu'avec orgueil vous vous fussiez !  
Fallait-il que je vous aimasse,  
Que vous me désespérassiez,  
Et qu'en vain je m'opiniâtresse  
Et que je vous idolâtrasse  
Pour que vous m'assassinassiez !

## FÊTES CARDINALICES.

Le programme de ces fêtes à Québec vient d'être publié. Elles commenceront le 20 juillet par un grand concert au Pavillon des Patineurs, où se rendra Son Eminence le Card. Taschereau pour recevoir l'adresse de la cité de Québec qui sera présentée par l'hon. juge Routhier.

Le lendemain il y aura grande solennité religieuse à la basilique où Son Eminence officiera pontificalement.

La fête se terminera par un grand diner offert par Son Eminence aux dignitaires ecclésiastiques et civils.

## ASSEMBLÉE DE STE FLAVIE.

Le *Canadien* publie la dépêche suivante au sujet de la démonstration politique qui a eu lieu dimanche à Ste Flavie, dans le comté de Rimouski :

A l'assemblée politique tenue ici aujourd'hui, près de trois mille personnes étaient présentes et qui ont prêté beaucoup d'attention aux discours prononcés.

Les orateurs étaient le lieutenant colonel Martin, candidat national, MM. Asselin, le député actuel du comté, L. P. Pelletier, les honorables MM. Taillon et Mercier, MM. Desjardins, Bergeron et Billy. Les orateurs libéraux ont fait un chaleureux appel aux sentiments de nationalité et de religion, à propos de l'affaire Riel.

M. Bergeron a fait le plus fort discours de la journée.

La majorité des personnes présentes à l'assemblée étaient des conservateurs.

## LES DEUX FRANCES.

Le *Bulletin des renseignements coloniaux* de Paris publie les nouvelles suivantes :

" Nous avons à signaler de sérieuses tentatives du commerce français au Canada en même temps qu'une sorte de recrudescence de l'immigration des hommes et des capitaux pour ce pays.

" Une des plus fortes maisons de commission de Paris envoie un agent très sérieux établir une suc-

curiale au Canada et y nouer de fortes affaires. D'autre part, un négociant, ayant occupé une haute situation dans le monde commercial de Paris, part avec son fils pour le Canada, comme représentant d'un groupe des plus importantes maisons de Lyon, des Charentes, du Nord et du centre.

" Parmi les Français qui viennent de se rendre dans le but d'y créer des exploitations agricoles et d'y faire de l'élevage, nous avons à signaler une famille parisienne aisée de 12 personnes et un capitaliste n'ayant pas moins de deux millions à consacrer à ses entreprises.

" Nous applaudissons à ce rapprochement des deux Frances et nous espérons qu'il continuera."

## LES SAUVAGES DE L'ARIZONA

Une dépêche de Fort Bowie annonce que cinq sauvages se sont rendus. Les prisonniers disent que Géromino, gravement blessé, est actuellement dans la Sierra Madre. Son fils est à la tête des sauvages, qui sont divisés en petites troupes. On rapporte que deux ou trois de ces bandes se sont réunies à peu près à cinquante milles de la position occupée par le capitaine Lawton, près de la mine de Las Delicias.

La troupe du capitaine Lawton a trouvé deux américains qui avaient été tués par les Apaches. Les soldats ont enduré de grandes misères par suite de manque de nourriture et d'eau. Toutes les montagnes dans cette partie du pays ont été incendiées et il n'y a plus d'herbe.

Lawton chasse les sauvages devant lui et purge complètement le pays. Les troupes ont promis de l'aider dans le sud. Les sauvages se trouvent ainsi pris dans un triangle dont deux côtés sont formés par les troupes mexicaines et la base par celle de Lawton.

## UN HOMME SAUTE LES RAPIDES DE NIAGARA DANS UN TONNEAU.

Une grande excitation a été causée aux Chutes Niagara avant hier par un nommé C. D. Graham, tonnelier de Buffalo, qui se vantait de sauter les rapides de Niagara ainsi que le gouffre qui

se trouve au-dessous des chutes. En présence d'une vaste multitude de spectateurs il a accompli heureusement cet exploit cette après-midi. Le voyage s'est fait dans un tonneau construit spécialement pour cela. Après avoir sauté pardessus les roches et avoir été lancé plusieurs fois audessus de l'eau par les vagues énormes, il fut lancé à travers les rapides dans le gouffre. Il fit le tour du gouffre une fois, fut lancé comme une pompe dans les rapides inférieurs, les traversa comme un éclair et atteint sain et sauf à Queenstown. Ce n'était là qu'un voyage d'essai. Graham se propose de répéter l'exploit plusieurs fois durant la saison.

## LE NIHILISME EN RUSSIE.

La cour d'assises de Wladimir (Russie) vient de juger 33 ouvriers qui, au mois de janvier dernier, avaient pris part à une émeute formidable organisée contre un tisseur du nom de Morozoff.

Les grévistes, qui s'étaient concertés dans de nombreuses réunions préparatoires, arrêtaient brusquement le travail, se portaient sur l'usine, la mettaient au pillage, brisant tout ce qui tombait sous leur main. En vain, quelques ouvriers essayèrent-ils d'arrêter ces forcenés; écrasés par le nombre ils durent prendre la fuite, laissant plusieurs des leurs sur le champ de bataille.

A la nouvelle de ces désordres, le gouverneur de la province arrivait en toute hâte avec plusieurs bataillons d'infanterie et il faisait enlever les plus récalcitrants, mais les émeutiers attaquaient pendant la nuit le poste où étaient enfermés les prisonniers, et armés de bâtons et barres de fer, ils dispersaient les soldats.

Le gouverneur pour en finir fit arrêter 600 mutins et il en traduisit une trentaine d'entre eux de la cour d'assises.

Le jury, intimidé par les menaces des nihilistes, a prononcé un verdict d'acquiescement en faveur des accusés. Cet acquiescement scandaleux montre les progrès énormes fait par le nihilisme dans ces dernières années. Les tzars, qui n'ont pas voulu reconnaître l'autorité des Papes, comprendront-ils enfin que leur puissance militaire ne saurait sauvegarder leur propre autorité, et auront-ils le courage, pour repousser la révolution qui les menace, de répudier un passé de persécution et de revenir à l'unité ?

## NOTE DE L'ÉDITEUR

10. Il est entendu que toute impression faite à notre atelier est payable sur livraison.

20. Pour les annonces mêmes conditions : Les annonces légales judiciaires et autres devront être payées d'avance par le procureur ou agent de la partie intéressée, ou par celle-ci, nous réservant notre recours contre l'un ou l'autre, ou les deux conjointement et solidairement s'il y a lieu.

30. Lorsque les annonces demandées devront être toisées, si elles n'ont pas été payées après la première insertion, elles seront discontinuées sans préjudice à notre réclamation pour la publication de la première insertion, contre les parties ou leurs procureurs et agents tel que ci-dessus.

40. Nous répétons que nous ne sommes en aucune manière responsables des opinions émises par nos correspondants auxquelles nous faisons toute liberté quant à la forme et au fond.

## L'UNION DES CANTONS DE L'EST.

ARTHABASKAVILLE, 17 JUILLET 1886.

### LE PROGRAMME MERCIER.

Nous avons donné à nos lecteurs, le texte du programme que M. Mercier, chef de l'opposition, a soumis aux électeurs en vue des prochaines élections.

Il nous reste maintenant à dire ce que nous en pensons.

Selon les uns, ce programme comme la boîte de Pandore, serait destiné à répandre tous les maux sur notre province.

D'après les autres, il serait un talisman infailible pour amener l'âge d'or parmi nous.

C'est assez dire que les uns et les autres ont tort, parce que l'esprit de parti les fait parler. Pour nous *in medio stat veritas* !

\*\*\*

Ce programme, d'abord, ne contient rien de neuf ; il n'est à proprement parler que le développement de l'idée libérale dans ce qu'elle a de bon, et la continuation de la politique conservatrice suivie en Canada depuis plusieurs années.

Tout ce que ce programme demande, nous l'avons ; seulement on veut nous le donner dans une plus large mesure, et d'une manière plus efficace.

Nous soulignons on veut, car c'est ici que se trouve toute la difficulté.

Du vouloir au pouvoir il y a l'immensité... en politique

Et puis on veut loin du pouvoir ; voudra-t-on toujours, même une fois au pouvoir ?

Voudra-t-on constamment, unanimement, fortement ?....

*That is the question !*

\*\*\*

Si nous regardions le passé, il y aurait raison d'en douter.

On a déjà fait tant de promesses sans venir à rien.

Ce n'est pas que l'on manque de bonne volonté, de sincérité même ; mais il faut compter avec les obstacles sérieux qui empêchent ou retardent l'exécution des choses promises.

Et M. Mercier, s'il arrive au pouvoir un jour, s'apercevra que promettre et tenir sont deux.

Il verra alors que, pour être chef de cabinet, on ne fait pas la loi tout seul, comme il a pu, chef d'opposition, faire seul un programme.

Il s'apercevra aussi que les conservateurs dont il blâme aujourd'hui la politique, ont fait mieux et plus vite, qu'il ne pourrait peut-être faire lui-même sous les mêmes circonstances.

\*\*\*

Voilà, quant à la partie du programme de M. Mercier qui regarde l'avenir.

Un mot maintenant de ce qui concerne le passé.

Nous ne pouvons ici approuver le chef de l'opposition. Les reproches qu'il fait en général, au ministère conservateur ne sont pas mérités. On sent que c'est l'intérêt qui parle et parfois la passion, rarement le désir de rendre justice.

Sans doute, les cabinets conservateurs qui se sont succédé depuis la confédération, ont fait bien des fautes.

Chapleau, et après lui Mousseau, ont fait plus de mal que de bien il faut l'avouer ; mais si l'on veut être juste partout, on admettra que le gouvernement actuel a fait rentrer sans secousse et avec beaucoup d'habileté, le parti conservateur dans le sentier de ses traditions.

Ce ministère a de plus opéré beaucoup de bonnes choses que M. Mercier, s'il sortait des généralités, ne serait probablement pas prêt à désapprouver.

Enfin, il est à remarquer que là où l'administration actuelle nous semble avoir péché, M. Mercier ne paraît pas s'en être aperçu, et laisse croire ou qu'il ait manqué de vigilance ou qu'il ait approuvé les fautes commises. Son silence ne saurait être interprété autrement.

\*\*\*

Tout bon qu'il soit en ce qu'il promet, le programme de M. Mercier ne nous paraît pas destiné à remuer bien fort les masses dans les élections prochaines. De fait, il n'ouvre aucun horizon nouveau à notre politique provinciale, et les gens se diront que, tant qu'à rester dans les sentiers battus, vaut autant y rester avec le gouvernement actuel, qui avec une

opposition un peu plus forte dans la chambre, fera mieux que jamais.

SEPT GRANDES CAISSES DE MARCHANDISES NOUVELLES CHEZ J. B. OUELLET.

### EST-IL SÉRIEUX ?

Le *Canadien* depuis déjà assez longtemps, tombe dans des contradictions qui nous font douter de son sérieux.

Ainsi dans son no de lundi dernier, il avocasse "des appels plus fréquents des divers corps (de milice) en service actif" Il paraît même désirer l'établissement d'une armée permanente

Le lendemain, le voilà qui s'écrie : "il faut diminuer les dépenses. C'est un fait admis, ajoutez-il, que généralement, nous dépensons plus que nous ne devrions le faire."

Alors confrère, ne demandez plus des armées permanentes, des camps militaires plus fréquents mais combattez le gouvernement de Sir John qui sans cesse augmente les dépenses à ce point qu'elles sont devenues un vrai gaspillage !

Ne prêchez plus une journée pour augmenter les dépenses et le lendemain pour les diminuer. Ce n'est pas sérieux cela !

### NOTES LOCALES.

DEMANDEZ LE THÉ DE BŒUF DE LESTON CHEZ J. B. OUELLET.

Nous regrettons d'apprendre que, par suite de difficultés insurmontables, la manufacture de cigares de Théroux & Cie soit définitivement fermée.

Les pluies que nous avons eues ont ranimé la croissance des grains et la récolte, un instant menacée, reprend sa belle apparence.

Une grande assemblée se tiendra à St Guillaume, centre des comtés de Richelieu, Drummond, Bagot, St Hyacinthe & Yamaska, pour y faire la discussion sur la meilleure politique à adopter dans l'intérêt du pays, le 28 juillet courant. Les membres représentant les comtés susdits ont été invités à y prendre part ainsi que les Hons. Sénateurs Guévremont, Bellerose, l'Hon. W. Laurier. Messieurs Bergeron M.P.

Duhamel, avocat, V. Gladu O. Desma-  
rais avocat, E. Pacaud avocat.

On écrit de Drummondville que le  
bazar a rapporté la jolie somme de  
\$550.00 net.

Dimanche dernier, la paroisse de St  
Rémi de Tingwick a eu le plaisir d'en-  
tendre pérorer MM. Girouard et Lali-  
berté, députés, sur la politique locale.

Des démarches sérieuses vont être  
faites pour décider M. J. T. Caya de  
Drummondville, à accepter la candida-  
ture contre M. Girouard pour Drum-  
mond & Arthabaska.

M. Caya est l'homme pour faire la  
lutte. Il possède la confiance et l'es-  
time des deux partis.

Samedi dernier, deux cultiva-  
teurs, de Stanfold, Dupuis et La-  
chance s'en revenaient du village  
passablement en boisson. Ils se  
mirent bientôt en querelle. Arrivés  
chez Lachance, celui-ci fort excité,  
prit son fusil qui était chargé et  
voulut tirer sur son ami de tantôt,  
maintenant son adversaire. Mais  
il avait compté sans la dextérité  
de Dupuis qui empogne l'arme  
par le canon, la lui arrache des  
mains et se met à le rosser d'import-  
tance à coup de crosse. Sous cette  
avalanche Dupuis ne put résister  
et s'affaissa presque inanimé. Il  
fallut recourir au médecin. Le  
pauvre homme est maintenant au  
lit avec plusieurs côtes de brisées.  
Cela lui apprendra à boire plus  
que de raison.

Le Dr. Manseau qui résidait à  
St. Germain de Grantham depuis  
plusieurs années et qui cumulait  
les charges de secrétaire des écoles  
et de la municipalité, a aban-  
donné son domicile sans laisser sa  
carte.

On dit qu'il y a un déficit béant  
dans toutes ses affaires et que  
c'est la raison qui explique son  
départ précipité.

Il y a eu réunion de la société  
d'Agriculture du comté d'Artha-  
baska ces jours derniers.

Rien d'important n'y a été fait.

La Cie de chemin de fer de  
Drummondville à Arthabaska est  
sérieusement à l'ouvrage. Il est  
probable qu'elle aura à la fin de  
l'automne, quelques 12 milles de  
sa voie prêts à recevoir les rails.

C'est une nouvelle qui réjouit  
fort les citoyens d'Arthabaska.

M. Geo. Turcot, marchand de  
Ste. Julie de Somerset, a été réélu  
commissaire d'école cette année  
pour la troisième fois.

Il y a quelques semaines, à Warwick,  
un homme de 37 ans, nommé Alfred  
Laroche, plein de vigueur et de santé  
se plantait dans le bout du pied un  
reste de clou laissé imprudemment dans  
un morceau de planche; en deux ou trois  
jours il fit guérir la plaie en employant  
l'huile de vers.

Mais soit que les tendons fussent trop  
attaqués, soit que le remède employé  
eût agi trop fortement sur les nerfs, le  
tétanos se déclara et, en quelques jours,  
emporta, au grand regret de ceux qui  
le connaissaient, cet estimable citoyen  
qui laisse deux jeunes enfants et une  
épouse en proie aux plus poignantes  
angoisses. Attention aux clous. At-  
tention aux remèdes trop peu connus.

M. Félix Picotin, notre garde pêche,  
était en ce village mercredi dernier,  
faisant sa tournée annuelle.

Il visite les chaussées afin de faire  
rapport sur la praticabilité d'établir  
des glissoirs, pour permettre au poisson  
de rencontrer le cours du St. François  
et de ses tributaires.

M. Picotin dit que nos lois de pêches  
sont généralement bien observées et  
qu'avant longtemps toutes nos rivières  
seront entièrement repeuplées des pois-  
sons qu'on y trouvait en si grande  
abondance les premières années.

Il est fort probable que M. Whyte, le  
député de Mégantic, aura un adversaire  
sérieux en la personne de M. Johnson,  
avocat associé de l'hon. Geo. Irvine.

M. Johnson se présente sous les cou-  
leurs conservatrices ministérielles.

Hier a eu lieu le grand pic-nic libéral  
à Leeds. L'hon. W. Laurier et MM.  
Langelier, Whyte et autres y ont porté  
la parole.

**VIN, FER, BŒUF DE WRIGHT  
BROTHER CHEZ J. B. OUEL-  
LET.**

#### UN SAINT NOUVEAU.

Une commission a été récemment  
nommée à Philadelphie, à l'instigation  
de Mgr Ryan pour faire une enquête  
relative à la canonisation du saint  
évêque Newmann qui a précédé l'ar-  
chevêque Wood à cet évêché.

Jusqu'à présent, Ste. Rose de Lima  
est la seule que l'Amérique possède  
dans la phalange des saints du calen-  
drier.

On rapporte nombre de miracles

opérés par l'intercession de l'évêque  
Newmann et pendant sa vie et après sa  
mort. Il appartenait à l'ordre des Ré-  
demptoristes.

#### LE DEUXIÈME VOYAGE DU C. P. R.

*Un convoi brûlé.*

Le Pacifique commence mal !

Une dépêche de Winnipeg, en-  
voyée par le maître de poste de  
Donald, annonce que le second  
train direct du Pacifique a dérail-  
lé.

Le feu a pris et tout le train a  
brûlé. Les passagers et la poste  
ont été sauvés avec grande diffi-  
culté.

**NOUVEAUX PATRONS D'IN-  
DIENNE, CHEZ J. B. OUELLET.**

#### DERNIÈRES NOUVELLES.

Le Juge en chef Rigby, de la  
cour Suprême de la Nouvelle  
Ecosse est décédé.

Nous regrettons d'apprendre  
que l'hon. M. Gérin, conseiller lé-  
gislatif, est de nouveau gravement  
malade.

L'excursion de la presse associée  
à St Hyacinthe, Sherbrooke, Magog  
et Newport, aura lieu le 30 cou-  
rant.

L'inauguration de la statue La-  
violette a eu lieu, mardi, aux Trois-  
Rivières. Le maire de la ville,  
Mgr Laffèche et M. Turcotte, dé-  
puté, ont prononcé des discours.

Un traité d'extradition entre  
l'Angleterre et les Etats-Unis, a  
été conclu. En vertu de ce traité  
les dynamitards pourront désor-  
mais être extradés.

On se prépare déjà à Rome à  
célébrer le plus pompeusement  
possible le 50e anniversaire de  
Léon XIII comme prêtre. Cette  
célébration aura lieu à la fin de  
l'année 1887.

Une lettre de Tadousac dit que  
la coupe du bois a été très consi-  
dérable à Chicoutimi. Aux chan-  
tiers de MM. Price 300,000 billots,  
ont été coupés; de 60,000 à 80-  
009 à la Grande Baie; 12,000 à  
l'Anse Saint-Etienne; 80,000 au  
Sault-au-Cochon.

—Un nommé Napoléon Sicotte,  
de Saint-Isidore, comté de Dor-

chester, s'est suicidé. dimanche dernier, en se tirant un coup de revolver.

M. l'abbé Delagrave, curé de Saint-Paul de Montmagny, est nommé curé de Saint-Pierre de la Rivière du Sud. M. l'abbé Omer Tanguay, vicaire de Saint-Jean-Port-Joli, est nommé curé de Saint-Paul de Montmagny.

30 PIÈCES DE TWEEDS CANADIEN, ANGLAIS, ÉCOSSAIS, AU BON MARCHÉ CHEZ J. B. OUELLET.

### INONDATION DANS LA CAROLINE DU NORD

Dans presque toutes les parties de la Caroline du Nord, il continue à pleuvoir depuis plus d'un mois. Les dégâts causés par la pluie sont dans plus d'un cas irréparables. C'est la plus grande inondation dit un correspondant, que nous ayons eue depuis 1867. Les fermiers de la rivière Cape Fear ont perdu toutes leurs récoltes et bon nombre ont dû quitter leurs foyers, chassés par l'inondation. Nombre de distilleries sont submergées et les magasins et les demeures sont déserts. Dans tous les terrains bas de l'État, les récoltes sont endommagées et il n'y a d'apparence de récolte que dans quelques parties du pays, sur les terres hautes.

### LE HOME RULE.

A minuit, voici quel était le résultat des élections ;

Conservateurs et unionistes..... 386  
Gladstoniens et parnellistes..... 152

Les conservateurs et les unionistes croient que le résultat final des élections sera comme suit :

Conservateurs..... 323  
Unionistes..... 72  
Gladstoniens..... 188  
Parnellistes..... 86

Le nombre des votes enregistrés jusqu'à présent est comme suit :

Conservateurs et Unionistes 1,399,623  
Gladstoniens et Parnellistes 1,320,648

### LE CHOLERA EN ITALIE.

Un correspondant de Rome dit que l'on remarque dans l'épidémie, la sévérité inusitée des crampes de l'estomac, et la rapidité avec laquelle la victime meurt ; dans un grand nombre de cas, les patients expirent une heure après la première attaque.

Les rapports du choléra pour la journée d'hier, sont comme suit :

Brindisi, 141 cas nouveaux et 48 décès ; Fentena, 73 cas et 26 décès ; Latrano, 33 cas et 12 décès ; San Vite, 17 cas et 4 décès

### NECROLOGIE.

A N D. de Lévis, est décédé subitement, le 12 juillet courant, Mr. Henry J. McKernan, Professeur de la classe commerciale du collège, et Professeur de Musique. Ce monsieur a succombé à une nouvelle attaque de maladie de cœur qui le minait depuis quelques années. Il était âgé de 41 ans. Il laisse une épouse et plusieurs enfants.

Mr. McKernan sera vivement regretté des Directeurs du collège de Lévis ou il a enseigné durant plusieurs années, et spécialement de ceux qui furent ses élèves. Tous l'aimaient et le respectaient.

C'était un charmant caractère et un esprit distingué. Il savait conquérir vite l'estime et la confiance de ceux qui étaient en rapport avec lui.

Reconnaissant envers ses bienfaiteurs, il était tout dévoué à ses élèves.

Il est arrivé au pays avec un détachement de l'armée anglaise, et ce même détachement était en garnison à Québec, après un séjour de quelques mois à Kingston, lorsque, après une visite au Collège de Sainte-Anne, où il avait été invité pour organiser une bande musicale et accorder quelques instruments, il résolut d'acheter son congé pour se livrer à l'enseignement, plus en harmonie avec ses goûts et ses aptitudes.

Il a enseigné au Collège de Ste Anne durant plusieurs années, et a laissé dans cette institution un bon souvenir.

Mr. McKernan était un bon catholique qui n'avait pas honte de pratiquer sa religion.

A Wotton, le 9 du présent mois, est décédé M. Maxime Phénix, rentier, à l'âge de 72 ans.

—Le 12 du courant, à 3 heures a. m., est décédée à l'Asile de la Providence de Montréal, a Révde. mère Amable, née Marie Séphise Dorion, supérieure générale de l'Institut des Sœurs de Charité de la Providence.

La regrettée défunte était sœur du Rév. J. H. Dorion, curé d'Yamaska, et de son Honneur sir A. A. Dorion, juge en chef. Elle était âgée de 62 ans., 10 mois, 26 jours et comptait une carrière religieuse de 42 ans, 2 mois, 12 jours.

Le Rénovateur des Chevaux de Hall est le plus facile à appliquer, il est aussi le plus propre parmi les préparations rivales,

### A TRAVERS LES RAPIDES DE NIAGARA.

Depuis la mort malheureuse du capitaine Webb dans les tourbillons du Niagara, personne ne supposait qu'il fut possible de renouveler l'expérience. Elle a été faite cependant et avec succès par un anglais du nom de Carlisle D. Graham. Ce dernier, assoiffé de notoriété, s'était construit depuis quelque temps, un baril qui se fermait hermétiquement à l'aide d'une trappe placée à la partie supérieure. Du sable entassé au fond servait de lest pour maintenir la frêle boué dans une position verticale.

Le 10, vers 5 heures du matin, Graham entra dans son tonneau, se fit porter en chaloupe jusqu'au dessous des chûtes, à l'endroit où le courant à le plus de violence et là, ayant refermé la soupape, fut abandonné aux caprices du Niagara.

Le léger baril fut emporté comme un bouchon, tournant sur lui-même comme une toupie et faisant même des conversions complètes. Mais l'appareil était construit solidement et après quelques minutes de cette navigation périlleuse, Graham arriva en des eaux plus calmes où il fut délivré de sa prison flottante.

### FAITS DIVERS.

—Dans la nuit de mardi dernier, la résidence de M. Jean Richard, à Portneuf, a été détruite par le feu, avec tout ce qu'elle contenait.

On nous annonce qu'un nommé Moïse Blouin, ancien boucher, est mort subitement, lundi soir, à sa résidence à St Roch. Le défunt était âgé de 63 ans. Le vieillard était très souvent indisposé.

On a trouvé à Matane, samedi matin, un cadavre que l'on suppose être celui de M. J. Ellis, qui s'est noyé, il y a un mois environ, en tombant du remorqueur *Conqueror*.

—Un ouvrier de Portneuf, nommé Vézina, venait de pratiquer une mine dernièrement, et, après avoir allumé la mèche, voyant qu'il ne se produisait pas d'explosion, il s'approcha pour retirer la bouffe, lorsque la mine éclata. Vézina fut aveuglé par la poudre, qui lui abîma l'œil gauche et eut aussi la main gauche atrocement mutilée, et la main droite légèrement blessée.

## LES ÉLECTIONS.

## LISTE DES CANDIDATS.

	Ministeriels	Oppositionistes
Argenteuil	Owens	Meikle
Bagot	Casavant	Desmarais
Beauce	Blanchet	—
Beauharnois	Bergevin	Bisson
Bellechasse	Faucher	Langelier
Berthier	Robillard	Beausoleil
Bonaventure	Martin	—
Brome	Lynch	Warne
Chambly	Martel	Préfontaine
Champlain	Trudel	Lafontaine
Charlevoix	Clement	—
Chateauguay	—	Robidoux
Chicoutimi & Sag.	St. Hilaire	—
Compton	Sawyer	—
Dorchester	Audet	Cadrin
D. et Arthabaska	—	Girouard
Gaspé	Flynn	—
Hochelaga	—	Beaubien
Iberville	—	Demers
Jacques-Cartier	Prevost	Boyer
Joliette	McConville	—
Kamouraska	Desjardins	Gagnon
Laprairie	Charlebois	—
L'Assomption	Marion	Archambault
Laval	Leblanc	Bastien
Levis	Roy	Lemieux
L'Islet	Marcotte	Dechenes
Lotbinière	—	Laliberté
Maskinongé	Caron	Trépanier
Mégantic	Fréchette	Whyte
Missisquoi	Spence	—
Montcalm	Richard	Lafortune
Montmagny	.....	Bernatchez
Montmorency	Desjardins	Pelletier
Montréal East	Taillon	.....
“ Centre	Doherty	McShane
“ West	Hall	Stephens
Napierville	.....	.....
Nicolet	Dorais	Turcotte
Ottawa	Leduc	Rochon
Pontiac	Poupore	.....
Portneuf	Brousseau	Morrisette
Québec Centre	.....	Rinfret
“ East	.....	Shehyn
“ West	Carbray	Murphy
“ County	.....	Garneau
Richelieu	Leduc	Cardin
Richm'd et Wolfe	Picard	.....
Rimouski	Asselin	Martin
Rouville	Poulin	Duhamel
St. Hyacinthe	Tellier	Mercier
St. Johns	.....	Marchand
St. Maurice	Lacoste	.....
Shefford	Frejeau	De Grosbois
Sherbrooke	Robertson	.....
Soulanges	Duckett	.....
Stanstead	Thornton	.....
Temiscouata	Dechenes	.....
Terrebonne	Nantel	Therien
Trois-Rivières	.....	Turcotte
Deux Montagnes	.....	Beauchamp
Vaudreuil	.....	Martin
Verchères	Cartier	Bernard
Yamaska	Corneau	Gladi

## DÉCÈS.

A. St Patrice de Tingwick, le 8 courant, à l'âge de 57 ans, après une longue et douloureuse maladie, soufferte avec résignation. Madame Marie Lucie Adèle Talbot, épouse de Mr P. H. Larue. Notaire, du lieu

R. L. P.

A Trois Pistoles, le 13 du courant, est décédée Marie-Hélène, âgée de quatre ans et trois mois, fille de M. Philéas Pelletier

—A Montréal, le 12 courant, à l'âge de 81 ans et un mois, M. Felix Payette.

—A St Joseph de Lévis est décédée à l'âge de 22 ans, Alvine, fille bien aimé de M. Hubert Moore.

A Montréal, le 7 juillet est décédé après six jours de maladie, Alexis Côté, commis-marchand, âgé de 23 ans et 6 mois, fils de Geo. Côté, maître de poste de St-Gilles.

La Salsepareille d'Ayer guérit les affections du foie les dérangements des femmes, les rhumatismes, et toutes les maladies du sang.



## VENTES PAR LE SHERIF

## ARTHABASKA.

## FIERI FACIAS DE TERRIS

C. S. A — LOUIS EDOUARD PA CAUD, Ecr., avocat et Conseil de la R. inc, Demandeur; contre DAME PHILLOMENE BRISSON et vir. Défendeurs.

Un emplacement situé au village de Warwick, formant partie du lot numéro treize du premier rang du canton de Warwick, contenant 50 x 100, cinquante (50) pieds de front sur cent pieds de profondeur; prenant devant à la route, en arrière et de chaque côté à Louis Triganne—avec magasin et hangar dessus construits, connu et désigné aux plans et livre de renvoi officiels du canton de Warwick, sous le numéro cent quatre-vingt dix-huit (198)

Pour être vendu à la porte de l'église paroissiale de la paroisse de Saint-Médard de Warwick, le ONZIEME jour de SEPTEMBRE prochain, à DIX heures de l'avant midi. Le dit bref rapportable le quizième jour de septembre prochain.

AUGUSTE QUESNEL, JR.  
Bureau du Shérif. Député Shérif.  
Arthabaskaville, 7 juillet 1886.

CANADA  
Province de Québec, }  
District d'Arthabaska.

DANS LA COUR DE CIRCUIT.

No. 153.

JOSEPH BARRI, du village de Princesville, marchand,

Demandeur

JULES ROY de la paroisse de St. Fortunat de Wolfestown.

Défendeur.

Il est ordonné au défendeur de comparaître dans les deux mois.

Arthabaskaville 10 juillet 1886

ADELARD PICHER

Dep. G. C. C.

## PERDU

## UNE MONTRE EN OR

Portant à l'intérieur du boîtier le No. 48186. Mouvements de Waltham No. 1694—100.

Une récompense libérale est offerte pour celui qui la rapportera à

Mr. D. O. BOURBEAU,

Victoriaville

## JOHN LAW

Melbourne P. Q.,

Manufacturier

DE

## PORTES ET CHASSIS.

Le soussigné a constamment en mains, une quantité de Portes et Châssis qu'il vendra à

## Bon Marché,

POUR ARGENT COMPTANT

Il manufacture aussi le

BOIS EN MOULURES,

CADRAGES,

BALUSTRADES D'ESCALIER, &amp;c., &amp;c

Envoyez vos ordres par la malle au manufacturier,

JOHN LAW,

Melbourne P. Q.

## G. I. Barthe.

Avocat &amp; C. R.

(CI-DEVANT M. P. POUR RICHELIEU)

Tient actuellement son bureau à sa résidence No. 18 Rue des Champs [Avenue Laviolette.] Aussi un bureau à Nicolet, rue St Joseph, chez P. Prince, huissier, où il se rend tous les jeudis. Suit les termes des Cours à Sorel, et de Révision et d'Appel. S'occupera particulièrement des affaires criminelles. Espère par son assiduité à la pratique obtenir une part du patronage public.

Trois-Rivières 24 Mai 1886.—1 an.

## L'ELECTION DE CHAMBLY

Les brefs pour l'élection d'un membre pour représenter le comté de Chambly à la Chambre des Communes du Canada, en remplacement de M. P. B. Benoit, démissionnaire, sont émanés. La présentation des candidats est fixée au 23 juillet courant et la votation au 30.

### EN GRIBOUILLE.

Les francs maçons de la province de Québec sont en brouille avec leurs frères d'Angleterre parce que ceux-ci prètent mainforte à trois loges de Montréal qui ne veulent pas reconnaître la suprématie de la grand'loge de la province de Québec. Cette dernière loge vient de donner ordre aux 59 loges qui lui sont soumises, dans la province, de cesser toute relation avec la grand'loge d'Angleterre et ses subordonnées.

## Courrier.

Les sauterelles causent de grands dégâts dans le Dakota.

On dit que Mgr O'Brien, l'ablégat, apporte avec lui une décoration du St Père pour le maire Beaugrand.

M. P. B. Benoit, ayant résigné son mandat de député, M. Jodoin a été choisi comme le candidat conservateur pour le comté de Chambly.

M. Desjardins, frère de M. L. G. Desjardins, député de Montmorency, vient d'être nommé à la position d'assistant-bibliothécaire de l'assemblée Législative.

—On nous informe qu'un nommé Joseph Roberge, aigilleur pour l'Intercolonial et le Grand Tronc, et résidant à Hadlow, a récolté 65 livres de fraises dans un morceau de terrain de 34 pieds de long sur 11 de large.

—Un navire américain est arrivé, au fort Mulgrave, avec 440 barils de maquereau. On dit que le maquereau est en abondance sur les rives de l'île du Prince-Edouard. On rapporte qu'il y en a à l'île Saint Pierre, cette année, et c'est la première fois depuis cent ans.

Le vapeur Titania, échoué sur l'île d'Anticosti et qui a été vendus \$5,000 promet de bien rémunérer ses acheteurs. Sa cargaison est presque intacte, le navire lui-même pourra être remorqué à Québec. Pour le moment il suffit de deux petites pompes pour tenir ses compartiments à sec.

Le *Catholic Review*, de New-York, annonce que M. Auguste Tolton,

jeune noir envoyé des Etats-Unis par Mgr. Bailes au collège Urbain de la Propagande pour achever ses études ecclésiastiques, a été ordonné prêtre à Rome, et a célébré sa première messe à St. Pierre. M. Tolton est le premier prêtre noir que les Etats Unis donnent à l'Eglise.

## EUROPE.

Paris 12.—Le duc d'Aumales en appelle au Conseil d'Etat de son expulsion de l'armée française.

Londres 13.—Une centaine de maisons ont été la proie des flammes, dans la ville de Koden, province de Seidlic, en Pologne. Sur une population de 2500 âmes, 300 familles sont sans abri.

Sa Sainteté Léon XIII a écrit une lettre au Comte de Paris, lui exprimant ses regrets au sujet de l'expulsion, l'exhortant à la résignation, et lui envoyant sa bénédiction pour lui et toute sa famille.

### LE MOT POUR RIRE.

Traitement économique.  
Bibolais se plaint de l'état de sa chère santé : il est contraint de se soigner.

—Quel est votre médecin ? lui demanda-t-on.

—Mon médecin ?... Je n'ai pas besoin de médecin !

—Pourquoi ?  
—Mon voisin en a un : j'écoute à la porte quand il vient chez lui, et la consultation ne me coûte rien !

\*\*\*

Entre oncle et neveu.  
—Pourquoi veux-tu que je te donne vingt-cinq louis ?

—Pour me tirer d'affaire... Vous verrez, mon oncle, qu'avec ça je saurai me retourner : j'ai plusieurs cordes à mon arc.

—Alors prends-en une pour te pendre !

\*\*\*

X... se fait raser à domicile.  
Hier encore, son coiffeur arrive en retard : il le gourmande :

—Voilà plus d'une heure que je vous attends... J'ai justement une visite à faire.

Le praticien, cherchant à réparer ses torts à force de prévenances ;

—Que monsieur ne se retarde pas davantage pour moi... Qu'il fasse d'abord sa visite : je le raserai après.

\*\*\*

Conte chinois :  
Un lettré fort nerveux avait le malheur d'habiter une maison placée

entre celles d'un forgeron et d'un chaudronnier. Le bruit que faisaient ces deux artisans le rendait presque fou, et il dit à un de ses amis que s'ils déménageaient, il leur donnerait un bon dîner.

Un beau jour les deux voisins se présentèrent chez le lettré et lui exposèrent qu'ayant entendu parler de sa promesse, ils venaient lui annoncer qu'ils changeaient de demeure. Le lettré leur offrit un magnifique banquet et au dessert il leur demanda où ils allaient.

—Nous changeons de maison, dit le chaudronnier ; le forgeron prend la mienne et moi la sienne.

Tête du lettré !!!

## SCROFULES.

Les Scrofules et toutes les maladies scrofuleuses, telles que **Ulcères, Plaies, Erysipèles, Eczéma, Pustules, Impétigo, Tumeurs, Charbon, Furoncles, Clous, et Éruptions de la Peau**, sont le résultat direct de l'impureté du sang.

Depuis plus de quarante ans, la **SALSEPAREILLE D'AYER** est reconnue comme l'agent le plus puissant pour le purifier. Elle délivre le système de toute humeur malsaine, enrichit et fortifie le sang, expulse toute trace de traitement mercuriel, se montre en un mot l'ennemi redoutable et irrésistible de toutes les maladies scrofuleuses.

### Une Guérison Récente d'Ulcères Scrofuleux.

"Il y a quelques mois, j'étais affligé d'ulcères scrofuleux aux jambes. Elles étaient enflées et enflammées, et les plaies déchargeaient des quantités de matières putrides. J'employai sans succès une grande variété de remèdes. En dernier ressort j'eus recours à la **SALSEPAREILLE D'AYER** et le résultat obtenu fut des plus satisfaisants, mes ulcères ont disparu, et ma santé s'est grandement améliorée. Je vous suis très reconnaissant pour le bien que votre médecine m'a fait.

Je suis, avec respect,

MRS. ANN O'BRIAN."

148 Sullivan St., New York, 24 Juin, 1882.

Toutes les personnes intéressées sont invitées à se rendre chez Madame O'Brian.

L'écrivain bien connu du *Boston Herald*, Mr. B. W. BALL, de Rochester, N.H., écrit en date du 7 Juin, 1882 :

"Souffrant cruellement de l'**Eczéma** pendant des années, et ne pouvant trouver de soulagement dans aucun remède, je me servis de la **SALSEPAREILLE D'AYER**, et au bout de trois mois j'obtins une guérison complète. Je la considère comme un remède très précieux pour toutes les maladies du sang."

## La Salsepareille d'Ayer

stimule et règle l'action des organes digestifs et assimilatifs, renouvelle et fortifie les forces vitales, et guérit promptement les **Rhumatismes, la Névralgie, la Goutte Rhumatismale, les Catarrhes, la Débilité Générale**, et toutes les maladies produites par un sang appauvri et corrompu, et par une vitalité affaiblie.

Elle est incontestablement le remède le plus économique, tant par la force concentrée que par l'énergie puissante qu'elle exerce sur la maladie.

PRÉPARÉE PAR LE

**Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.**

En vente dans toutes les Pharmacies ; prix \$1, six flacons pour \$5.

## LES CANTONS DE L'EST AU PARLEMENT PROVINCIAL.

La *Gazette Officielle de Québec*, du 21 juin dernier, publie la liste des actes ou lois sanctionnés par Son Honneur le Lieutenant-Gouverneur à la fin de la session. Cette liste porte 101 lois y compris celle octroyant à S. M. les derniers requis pour faire face aux dépenses du gouvernement pour l'année fiscale du 30 juin 1886 au 30 juin 1887 et autres besoins du service public. Parmi ses lois, il en est 8 qui intéressent plus particulièrement les Cantons de l'Est, savoir :

Le 19e acte pour changer le nom de la "Société permanente de construction de Sherbrooke" en celui de "Compagnie de prêt et d'hypothèques de Sherbrooke" et étendant ses pouvoirs.

Le 31e acte pour incorporer "The Sherbrooke young men's Christian association."

Le 44e acte pour amender l'acte incorporant la ville de Farnham.

Le 58e acte pour ériger une certaine partie de la paroisse de St Janvier de Weedon en municipalité de village.

Le 65e acte pour incorporer la compagnie du chemin de fer des comtés d'Arthabaska et Wolfe.

Le 79e acte pour incorporer la compagnie de chemin de fer de Drummond.

Le 76e acte pour amender la charte de la compagnie du chemin de fer du Québec Central.

Le 78e acte pour amender le chapitre 103 des statuts de cette province concernant la ville de Richmond, 45 Victoria.

## LA RAGE EN AMERIQUE.

A propos des inoculations contre la rage, commencée lundi dernier à New-York, d'après le système de M. Pasteur, par le docteur Mott, sur le petit Harold Newell, de Jersey City, le *New York Times* dit :

"Le docteur Alexandre Mott a dit hier, dans une conversation que, si le public ne commençait pas bientôt à montrer plus d'intérêt qu'il ne l'a fait jusqu'à présent pour l'Américan Pasteur Institute, et que s'il ne se décidait pas à faire quelque chose pour soutenir cette institution, le dernier lapin serait brûlé à la fin du mois d'août et tout le virus rabique préparé jusqu'alors serait détruit. Les personnes qui se trouveront dans la nécessité de se faire inocuer devront alors se rendre à Paris. Jusqu'à présent tous les frais des premières expériences et de la fondation de l'institut ont été payés par le docteur Alexander Mott, à l'exception de \$20 provenant de deux uniques souscriptions. Mon

fil, le docteur Valentine Mott, a ajouté le docteur Alexander Mott, a consacré chaque jour la plus grande partie de son temps à préparer le virus et à tenir l'institut en bon état. C'est maintenant au public à faire savoir s'il tient à ce que l'institut reste ouvert ou à ce qu'il soit fermé. Notre intention n'était pas d'en faire un établissement payant; les inoculations devaient y être pratiquées gratuitement. Mais il y a des frais auxquels il faut absolument subvenir."

## UNE INVENTION MERVEILLEUSE.

Nous vivons dans le siècle des inventions par excellence. A peine une semaine ne se passe sans que le monde étonné apprenne qu'un pas immense vient d'être fait dans la voie du progrès. Le téléphone a été considéré avec raison comme étant une des merveilles du 19ème siècle. Vient à présent le signal pneumatique appliqué aux chemins de fer.

Cet appareil est comparativement peu compliqué et est appelé à rendre de grands services. C'est au moyen d'air comprimé mis en action par le poids du convoi qui passe et fait mouvoir les différents signaux en usage sur les chemins de fer.

L'inventeur de cet appareil qui est de nature à éviter nombre de collisions et en conséquence grand nombre de pertes de vie, est M. J. B. McLeod, de Boston. Depuis longtemps il travaillait au perfectionnement de son appareil et ce n'est qu'il y a deux semaines qu'il a vu le succès couronner ses efforts. Le premier essai qui fut fait de cette invention l'a été dans des circonstances qui ne permettent pas de douter de sa grande utilité, vu que l'essai a eu lieu à un endroit près de Boston où 160 trains passent tous les jours. Tous ces trains ont été signalés automatiquement au moyen d'un soufflet en métal qui transmet l'air qui fait sonner le gong et fait tomber les indicateurs ou traverses du chemin au moins à un demi mille en avant du convoi.

Le résultat ainsi obtenu est à peu près instantané vu qu'il s'écoule que deux secondes entre le moment où l'engin met le levier en mouvement et celui où les signaux se font. Le même convoi arrête la sonnerie du gong et relève les indicateurs du moment qu'il passent sur la traverse. On voit que le tout est absolument automatique et que les meilleurs résultats découleront de cet indicateur d'un nouveau genre.

## UN CRUCIFIX CELEBRE.

Il existe dans la cathédrale catholique de Philadelphie un crucifix en

ivoire d'une grande valeur religieuse et artistique. Ce célèbre crucifix est un historique intéressant. Il a été fait d'après une vision du Christ qu'a eu l'auteur, Carlo Antonio, Pesenti, né à Gènes, Italie en 1803.

Depuis sa plus tendre jeunesse il eut un amour sans borne pour la religion catholique. A 20 ans, il partit à pied pour Rome; mais il s'arrêta au monastère de Saint-Nicolas près de la ville Eternelle. Il y resta plusieurs années à travailler avec les moines et finalement prononça ses vœux sous le nom de Fra. Carlo.

Après une vie de 20 ans d'abnégation, il était assis un jour près du monastère, méditant sur le grand mystère du crucifixe du Christ. Quand tout à coup, la terre commença à trembler et la nuit sembla se faire et au loin une lueur lui apparut grandissant rapidement. Bientôt le vœu de toute sa vie fut exaucé et le Christ lui apparut cloué sur la croix.

Pendant plusieurs jours après cette apparition miraculeuse, Fra. Carlo fut absorbé dans sa contemplation. Ayant fait part de sa vision aux moines ils lui dirent qu'il avait rêvé.

Il se tut alors, mais souffrit de ne pouvoir reproduire sur la toile ou le marbre l'expression divine qu'il avait contemplée sur la figure du Christ; mais il ne savait ni tenir un pinceau, ni manier un ciseau. Cependant un jour qu'il était dans la cave du monastère il découvrit un bloc d'ivoire qu'on n'avait jamais vu en cet endroit et qui mesurait 4 pieds de long et 14 pouces de large et pesait 125 livres.

Fra Carlo le monta dans sa cellule et pendant quatre ans il s'appliqua sans relâche à reproduire sur l'ivoire la divine expression de la face du Christ.

Cette croix merveilleuse attira une foule d'artistes au monastère et tous déclarèrent qu'il était impossible qu'un homme sans aucune connaissance d'anatomie, de dessin et de sculpture, pût faire une œuvre aussi merveilleuse d'expression, sans une intervention divine.

Après avoir causé l'admiration du monde artistique, ce crucifix fut vendu à M. Lester, alors consul des Etats-Unis à Gènes.

A la suggestion du fameux sculpteur Américain Powers, il fut apporté à Florence. Mais après l'avoir gardé pendant plusieurs jours dans son atelier l'artiste le rendit en avouant qu'il ne pouvait rien retoucher.

Cette œuvre miraculeuse a fait le tour de l'Europe et finalement est restée entre les mains de Mgr Newman qui l'a léguée à son successeur.

Elle est exposée à la vénération des fidèles dans la cathédrale catholique de Philadelphie.

## LA MEMOIRE CHEZ LES ANIMAUX.

Dans son cours de pathologie comparée, le regreté professeur. H Bouley, raconte un fait des plus curieux. C'est l'histoire d'un cheval qui, descendu dans une mine pour y servir de moteur, y s'éjourna dix ans.

Au bout de ce temps, il devient infirme, et on le remonte à la surface du sol. Dès qu'il revoit le soleil, le brave invalide le salue d'un hennissement joyeux; puis, tout à coup la vue des objets qui l'entourent réveille dans sa vieille cervelle de cheval le souvenir des choses d'autrefois.

A la vive surprise des assistants, il cherche à reconnaître le paysage et, tout à coup au petit trot, il regagne de lui-même l'écurie qu'il a quittée depuis dix ans et qui se trouve située à une assez grande distance de l'ouverture de la mine.

—Evidemment, ajoute l'illustre savant, on ne saurait établir aucune différence entre le fonctionnement cérébral de ce cheval et celui d'un homme qui, regagnant ses pénates après dix ans d'absence, s'en va droit à la maison qu'il a quittée depuis longtemps.

## ETRANGE FECONDITE DES BÊTES.

Une curieuse notice de M. Delaunay, dans la *Revue Scientifique*, nous donne de stupéfiants détails sur l'incroyable fécondité de certains animaux.

C'est ainsi qu'en vingt-quatre heures une cellule de *Mycoderma aceti* peut engendrer trois milliards de cellules semblable à elle-même,

Chez les animaux inférieurs, la fécondité n'a pour ainsi dire pas de limites: en quarante deux jours, une seule paramelle fournit une descendance de 1,400,000 individus nouveaux.

M Pasteur a démontré avec qu'elle incroyable rapidité se multiplient les microbes

Une portée ordinaire de papillons est de 400 œufs. Une femelle de termite pond 60 œufs par minute. Une reine-abeille pond chaque année, 6,000 œufs.

Une mouche peut produire près 800,000 mouches semblables à elle.

Enfin la postérité d'un puceron femelle s'élève au chiffre fantastique de 45,460,000 à la huitième génération.

Les poissons pondent des œufs par centaines de mille. Le hareng dont on vante la fécondité, ne produit que 10,000 œufs, une carpe 25,000 une perche 380,000, la femelle de l'esturgeon 7,653,203.

La palme reste à la morue: 9,350,000 œufs.

## TERRIBLES ERUPTIONS VOLCANIQUES EN AUSTRALIE.

Plusieurs villages engloutis.—120 personnes ont perdu la vie.

Le steamer "Aianada" arrivé d'Australie apporte les détails d'une terrible éruption volcanique qui a eu lieu dans la Nouvelle-Zélande le mois dernier.

L'éruption fut signalée de Tauranga dans la région du lac Auckland. Les indigènes de ce village furent réveillés de leur sommeil à 2 hrs a. m. par des éclats de foudre se succédant à de rapides intervalles jusqu'à 4 hrs. Il y eut alors de violentes secousses de tremblement de terre, si violentes que les gens sautèrent à bas de leurs lits paralysés par la terreur, s'enfuirent dans leurs vêtements de nuit, n'emmenant que leurs enfants.

Les secousses se succédèrent, rapides et pressées, jusqu'à 7 heures du matin. On vit alors s'avancer et s'étendre du côté du midi, des nuages de plomb qui eurent bientôt couvert le ciel. Pendant qu'ils étaient encore en marche, ils crevèrent avec un bruit de tonnerre et une poussière fine se mit à tomber du ciel.

Des récits venant d'autres localités disent que l'éruption s'est produite d'abord au mont Tarawera, qui se mit à vomir des flammes de son cratère et que bientôt toute la chaîne de montagne de Paeroa se mit à vomir des flammes, de la lave brûlante et des pierres sur le pays environnant. Pour la première fois, le volcan éteint de Kuapetra se ranima et se mit de la partie.

Tout le pays, sur une étendue de 120 milles de long et de 20 de large, n'était qu'une masse de flammes et de lave chaude qui, à certains endroits, s'élevaient à une hauteur de 4,000 pieds, couronnées, à leur plus grande hauteur, par la source d'eau bouillante de Tekespha, qu'on dit avoir été l'une des plus grandes du monde.

Les nuages de poussière noire continuèrent à s'abattre jusqu'à ce qu'ils eussent devenus assez épais pour interdire toute lumière et ce n'est que le deuxième jour que cette poussière cessa de tomber. Elle avait une forte odeur de soufre.

Nombre de petits villages furent totalement détruits. Wairoa fut couvert d'une couche de 10 pieds de poussière et de cendres.

Rahtomaban fut complètement englouti de même que plusieurs autres petits villages. On sait que 120 personnes ont péri, parmi lesquelles plusieurs résidents anglais.

Le bétail a péri en grand nombre de la famine causée par la destruction des pâturages. Il y a de grandes souffrances dans toute la région du lac Auckland.

## LES RECOLTES AUX ETATS-UNIS.

ROCHESTER. 10.—Des rapports reçus de plus de 5,000 correspondants à

l'*American Rural Home* annoncent que la sécheresse a fait beaucoup de tort aux pâturages. Le blé du printemps, l'avoine et le foin ont été plus ou moins endommagés. La récolte du blé du printemps est terminée partout excepté au Michigan où elle le sera bientôt.

La récolte au nord de la rivière Ohio, a été généralement sauvée dans un bon état; les produits seront à peu près les mêmes qu'en 1885. La diminution dans le blé est estimée entre 25 à 40 par cent suivant la localité. Le blé d'Inde a une assez belle apparence, mais il faudra de la pluie avant dix jours pour assurer une récolte complète.

## QUELQUES CONSEILS

POUR L'USAGE DES PILULES D'AYER.

**AYER'S PILLS**

**DOSES** — Pour agir doucement sur les intestins, de 2 à 4 pilules; énergiquement, de 4 à 6 pilules. L'expérience seule peut décider de la dose dans chaque cas.

Pour la Constipation, il n'y a pas de remède plus efficace que les PILULES D'AYER. Elles assurent les fonctions journalières des intestins et les remettent à leur état normal.

Pour Indigestion, ou Dyspepsie, les PILULES D'AYER sont guérison assurée.

Gastralgie, Perte d'Appétit, Estomac Chargé, Flatulences, Vertiges, Maux de Tête, Nausées, tous sont soulagés et guéris par les PILULES D'AYER.

Dans les Maladies du Foie, les Désordres Biliaux, et la Jaunisse, les PILULES D'AYER doivent être données en doses assez fortes pour stimuler le foie et les intestins, et déloger la constipation. Comme médecine du printemps pour purifier le sang, ces PILULES sont sans égales.

Les Vers, engendrés par l'état morbide des intestins, sont expulsés par ces PILULES.

Éruptions, Maladies de la Peau, Hémorroïdes, résultant de l'Indigestion ou de la Constipation, sont guéries par l'usage des PILULES D'AYER.

Pour les Rhumes et Refroidissements, prenez les PILULES D'AYER pour ouvrir les pores, et calmer la fièvre.

Pour la Diarrhée et la Dysenterie, causées par un froid subit, une nourriture indigeste, etc., etc., les PILULES D'AYER sont le vrai remède.

Les Rhumatismes, la Goutte, la Névralgie, et la Sciatique, souvent résultant de désordres digestifs, ou de refroidissements, disparaissent aussitôt la cause enlevée par l'usage des PILULES D'AYER.

Les Tumeurs, l'Hydropisie, les Douleurs des Reins, et autres désordres causés soit par débilité, soit par obstruction, sont guéris par les PILULES D'AYER.

La Suppression, et l'écoulement pénible des Menstrues, trouvent un remède sûr et toujours prêt dans les

## Pilules d'Ayer.

On trouvera sur chaque boîte des directions complètes et détaillées, en plusieurs langues.

PRÉPARÉES PAR LE

**Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.**

En vente chez tous les Pharmaciens.

# J.C. THIBAULT

## FERBLANTIER

### ARTHABASKA STATION.

LE PUBLIC trouvera à cet établissement, qui est le plus considérable de tout le District, UN ASSORTIMENT COMPLET de FERBLANTERIES de 1ère qualité.

## TERRA A VENDRE.

Une des plus BELLES FERMES de Ste. Julie de Somerset,

**200 Acres en Superficie**

TRÈS FERTILE—BIEN BATIE,  
A 2 MILLES DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE.

Conditions faciles, s'adresser à  
**ARCHIBALD McKILLOP,**  
Ste. Julie.

LA BANQUE

## Jacques Cartier

BATISSE VOISINE DU MAGASIN  
de Mr. D. O. BOURBEAU,

## Victoriaville.

Toutes les affaires de Banque seront transigées généralement à cette succursale.

L'intérêt sera alloué sur les dépôts aux taux convenus.

Nous acceptons les dépôts de 25 centus et au-dessus.

J. A. COOKE;

Gérant,

J. E. MARION

Comptable

## GLASGOW & LONDON,

CIE. D'ASSURANCE

CONTRE LE FEU.

**Alf. ASSELIN,**

Agent

ARTHABASKA STATION.



# 1886.

## SEPTIEME PELERINAGE ASSOCIE

### Annuel D'ARTHABASKA

—A—  
**STE. ANNE DE BEAUPRE,**

Sous la direction de MM. les curés

## MARDI, 20 Juillet Prochain.

Le Train partira de Richmond à 10.30 hrs. A. M. et arrêtera aux Stations suivantes :

Richmond.....	10,30 hrs. A. M.
Danville .....	11,00 " "
Kingsey .....	11 15 " "
Warwick.....	11,30 " "
Arthabaska.....	Midi " "
Stanford.....	0,30 " P. M.
Arrivée à Lévis à	3,00 " "

### COUCHER À STE. ANNE,

Départ de Ste. Anne mercredi, vers 8 hrs. A. M.

Départ de Québec à 1 heure et de Lévis à 1,30 hr. P. M.

**PRIX, ALLER ET RETOUR**

# \$ 1.50.

ENFANTS AU-DESSOUS DE 12 ANS, \$0.75

Le quai et l'offrande aux Rvds Pères sont aux frais des Pèlerins.

## Billets bons pour 4 Jours.

## G. I. Barthe.

Avocat & C. R.

(CI-DEVANT M. P. POUR RICHELIEU)

Tient actuellement son bureau à sa résidence No. 18 Rue des Champs [Avenue Laviolette.] Aussi un bureau à Nicolet, rue St Joseph, chez P. Prince, huissier, où il se rend tous les jeudis. Suit les termes des Cours à Sorel, et de Révision et d'Appel. S'occupera particulièrement des affaires criminelles. Espère par son assiduité à la pratique obtenir une part du patronage public.

Trois-Rivières 24 Mai 1886.---1 an.

## DENTISTE

Le soussigné sera à l'Hôtel Albion, village d'Arthabaskaville, le dernier vendredi de chaque mois, jusqu'à nouvel ordre.

Le gaz végétal, dont l'usage est sans inconvénient ni danger, sera administré aux personnes qui le désireront comme par le passé.

Dr. G. W. ADAMS L. D. S.

## Pelerinage Annuel.

A LA

Bonne Ste. ANNE de BEAUPRE

## Le 9 AOUT prochain

Sous la direction de Mr. le curé de St. Médard de Warwick.

Le train quittera Richmond le 8, dimanche, à 10 heures du soir et arrêtera à toutes les stations jusqu'à Somerset.

Départ de Warwick à 11 heures.

### PRIX :

**ALLER ET RETOUR, \$1.75,**

Y compris l'offrande aux Rvds Pères et le Quai.

Retour à Québec vers 3 heures.

Départ de Québec à 5 heures, et de Lévis à 5 heures.

Billets bons pour 4 jours.

Peres ajustées libéralement & promptement réglées. Risques pris avec soin et GRANDES LIGNES évitées.

BUREAU DES DIRECTEURS

DE STANSTEAD & SHERBROOKE

DE STANSTEAD & SHERBROOKE

Assurance Mutuelle contre le Feu

**ADVOGATS D'ARTHABASKAVILLE.****AVOCATS****CREPEAU & COTÉ,**

Arthabaskaville. Bureau, Rue de la Cour.

EUGENE CREPEAU, C. R. }  
P H COTÉ }

**PACAUD & CANNON,**

Arthabaskaville. Bureau : Rue de l'Eglise.

E. L. PACAUD L. J. CANNON

**LAURIER & LAVERGNE**

Arthabaskaville. Bureau : Rue de l'Eglise.

**E. J. HEMMING D. C. L.**

AVOCAT.

DRUMMONDVILLE.

**LOUIS RAINVILLE**

NOTAIRE.

ARTHABASKAVILLE.

Bureau, rue de l'église. Argent à prêter Assurance contre le feu, sur la vie. Billets de chemins de fer à vendre pour Manitoba, l'Ouest, le Passumpsic, le Vermont Central le Grand-Tronc.

30 Sept. 1882.

**J. E. Girouard  
NOTAIRE,**

DRUMMONDVILLE, P. Q.

Jan. 84-85 P 1

**L. LAVERGNE  
NOTAIRE**

CESSIONNAIRE DES GREFFES  
DE FEU F. X. PRATTE N. P.  
ET P. N. PACAUD N. P.

**Stanford, P. Q.****J. N. GASTONGUAY**

ARPENTEUR & INGÉNIEUR  
CIVIL.

Tient son bureau rue de la Cour

**Dr. GRAVEL,**  
ARTHABASKAVILLE.

Consultations à toutes les heures  
Bureau Rue de l'Eglise.

**HECTOR DESCHAMPS**

HUISSIER

DURHAM SUD.

Se charge de collections et de tous services dans sa branche avec ponctualité.

Jan

6 mars 1880

**Dr. E. T. BELLEAU**

Docteur en Médecine,

Arthabaskaville

Bureau : coin des rues de l'Eglise et de la Cour, au-dessus du magasin de M. Gendreau, fils.

Consultation à toute heure.

29 Août 85—1a.

**J. N. BERGERON**

MÉDECIN-CHIRURGIEN

STANFOLD.

Spécialité en médecine. Traitement des maladies des yeux.

N. B.—Venant de recevoir deux séries de verres à lunette, le Dr. Bergeron est en état de donner le numéro des lunettes aux myopes et aux presbytes.

23 Juin 1883—1 an

**Hotel Jacques-Cartier**

Jos. BELIVEAU, Propriétaire,

23, 25, 27,

PLACE JACQUES-CARTIER,

Montreal.

**CERCEUILS**

DE

TOUTE GRANDEUR

ET DE

TOUS LES PRIX.

GRANDE RÉDUCTION!!!

Le soussigné désire annoncer au public qu'il tient maintenant un assortiment considérable de cercueils dans tous les goûts, qu'il vendra à des prix très réduits.

Une visite sollicité.

**J. E. AUGER,**  
Victoriaville.

Etabli en 1853.

**LA WATERTOWN**

Cie. d'Assurance Agricole

PAR ACTIONS,

DE WATERTOWN, N. Y.

N'assure que les propriétés rurales et résidences privées.

Elle paie les pertes par le feu et la foudre que le feu s'ensuive ou non. Pertes remboursées pour les animaux tués par la foudre n'importe où sur la ferme.

CAPITAL CASH.....\$300,000,00  
" REVENUS.....\$1,491,624,83

Cette compagnie a déposé \$100,000 entre les mains du gouvernement de la Puissance comme garantie des pertes qu'elle pourra subir en Canada.

SAAC MUNSON

Président.

H. M. TERNS

Secrétaire.

DEW EY & BUCKMAN

Agts généraux.

Brockville, Ont.

E. PIUZE, Agent local

Arthabaskaville. P. Q.

6 m. 25 Août 83.

**RICHMOND, DRUMMOND**

ET

**YAMASKA**

COMPAGNIE D'ASSURANCE MUTUELLE CONTRE LE FEU.

BUREAU A ULVERTON, P. Q.

ÉTABLIE EN 1879.

Les pertes sont payées promptement  
On n'assure pas dans les villes et cités.

F. PREFONTAINE.

Président.

JAS. ALEXANDER,

Sect. Trésorier.

**LA CITOYENNE**

COMPAGNIE D'ASSURANCE

SUR LA VIE,

Contre le Feu

Contre les Accidents.

**L. J. CANNON**

Agent

Arthabaskaville.

JE VIENS DE RECEVOIR  
A L'OCCASION DES FETES  
LE PLUS  
**Grand Assortiment**

De beaux instruments qu'il y ait en Canada, consistant en Pianos à queue, (de tous les formats), Pianos droits, (nouveaux modèles), Pianos carrés et Orgues de Chapelles et de Salons.

**PIANOS**  
**Hazelton, Knabe,**  
**Fischer, Dominion,**  
**Kranich & Bach.**

Orgues-Harmoniums "DOMINION", Tous instruments de Choix, de nouveaux styles uniques dans leur genre, et ne se trouvant nulle part ailleurs.

Les personnes désirant un instrument de choix à un prix raisonnable devraient venir visiter mon assortiment si possible ou écrire pour catalogues illustrés.

**L. E. N. PRATTE**  
**1676 Rue Notre-Dame, 1676**  
**MONTREAL.**

**LIVRES DE CHANT,**

**GRADUEL ET VESPÉRAL  
ROMAIN,**

EN USAGE DANS LA PROVINCE DE QUÉBEC.

3e édition publiée par ordre du premier Concile provincial de Québec et augmentée des nouveaux offices placés à la fin des volumes. 2 volumes in-12

Reliure basane noir, tranche rouge \$3.00  
" basane grise, tranche marbrée \$3.30  
" mouton noir, tranche rouge \$3.50

En vente à la Librairie.

J. B. ROLLAND & FILS.

Nos 6, 8, 10, 12 et 14 Rue Saint-Vincent.

3m.

MONTREAL.

**TERRE A VENDRE**

La ferme connue comme "la terre de la factorie" sur la rivière Bécancour, à quatre milles de la

**Station de Bulstrode,**

contenant environ 180 acres, desquels, environ 60 acres sont partiellement en culture.

Il y a quatre maisons dessus avec d'autres bâtisses &c.

Cette propriété est formée des lots 22 et 23 dans le 1er rang de Bulstrode.

Pour autres informations s'adresser à

W. C. PENTLAND,  
Trois Rivières P. Q.

**LEVAIN COMPRIME**

DE  
**FLEISCHMANN & Co**  
*Manufacturiers et premiers fabricants en Canada de levain comprimé.*

Ce levain est un pur extrait de grains choisis, absolument libre de toute chimisterie ou adultération, et a donné satisfaction universellement partout où il a été employé. Son usage selon les directions, le pain sera beaucoup plus blanc et meilleur &c. que le pain fait avec d'autre levain.

*Ecrivez pour un échantillon gratis. Tous les marchands bien posés le vendent. Les boulangers de première classe l'emploient. Essayez.*

Entrepot : No. 70 RUE ST.  
ANTOINE MONTRÉAL.  
**J. STEWART,**  
Gérant.

**L'UNION DES CANTONS DE L'ES**  
*Journal Hebdomadaire,*  
Parait tous les Samedis

**ABONNEMENT.**

Un an (Nécessairement d'avance)... \$1.50

On ne s'abonne pas pour moins d'une année.—Il sera chargé \$2.00 par année à ceux qui n'auront pas payé d'avance.

Toute personne qui voudra discontinuer son abonnement devra en donner avis à l'Administration par écrit, un mois avant l'expiration de son année.

L'abonnement continuera tant que les arrérages ne seront pas payés s'il y en a.

Toute correspondance devra être accompagnée d'un nom responsable. Aucun écrit anonyme ne sera publié.

Les manuscrits publiés ou refusés, ne seront point retournés.

**TARIF DES ANNONCES**

Les annonces seront insérées à raison de 10 centins par ligne, pour la première insertion, et de trois centins pour les insertions subséquentes.

Toutes correspondances personnelles ou d'une nature intéressée, tous rapports d'institutions financières ou autres, seront insérés, à titre de réclames, au taux de 20 centins par ligne

On traitera de gré à gré pour les annonces commerciales à long terme, pour lesquelles annonces, on fera une grande réduction, sinon, elles seront chargées aux taux ci-dessus.

On devra, dans tous les cas, donner à l'Administration avis de discontinuer toute annonce à l'expiration du temps fixé, sans quoi la publication en sera continuée au prix convenu, ou le tarif ci-dessus

Toute lettre d'argent devra être enregistrée et adressée : *l'Union des Cantons de l'Est*, Arthabaskaville, P. Q.

Imprimé, rue de la Cour, à Arthabaskaville par Denis Leblanc pour le compte de Dme. V. H. Toussaint, éditeur propriétaire.